



Ch'est pont toudis ch'ti
qui gane ech'l'avon-ne
qui l'minche



p. 8

Une plaque de cocher ?



p. 12

L'hôtel Louvre Lens



p. 27

Le 62 est tout ouïe

UN DÉPARTEMENT ENGAGÉ,
DES PROJETS ET DES VALEURS PARTAGÉS.

Meilleurs Vœux
2019

 Pas de Calais
Le Département

2019

EN PLEIN DANS LE MILLE

Lire page 22

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

19 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

27 Tout ouïe

28 Agenda

32 Coup de jeune

Démarrer 2019 à la carte



Collection D.R.

Bonne année, bonne santé, « *et des sous dans mon porte-monnaie* » ajoutaient malicieusement les enfants qui participaient aux visites du Nouvel An et attendaient en retour une petite pièce voire un petit billet. La tradition ancestrale des visites dans les quinze jours suivant le 1^{er} janvier s'est peu à peu éteinte. On ne se fait plus la bise à l'occasion de la nouvelle année, on s'envoie des SMS, des émoticônes... Et on s'envoie de moins en moins de cartes de vœux même si leur petit côté désuet est aujourd'hui « tendance ». Dès 1840 en Angleterre, l'apparition du premier timbre-poste et la découverte du procédé de lithographie popularisèrent l'envoi de cartes de Noël en couleurs décorées de sapins, de gui... Les « Christmas cards » devinrent progressivement des cartes de vœux en Angleterre et cette mode gagna la France, se répandant massivement dans les années trente. Envoyer une carte reste un beau geste, encore faut-il trouver la belle formule et ne pas se contenter de « Meilleurs vœux ».

Sur les routes du monde

FRUGES et RADINGHEM •

Pour la 3^e année, l'association À Petits PAS par le biais de son pôle culturel en milieu



rural en Haut-Pays du Montreuillois met en place le festival « Sur les routes du monde » pour aller « à la rencontre de parenthèses enchantées, de moments rares et de petits bonheurs artistiques de notre planète Terre », dit Régis Tirlemont, coordinateur du pôle culturel. Au programme, des films et des documentaires avec la projection de « Nous sommes l'humanité » le 10 janvier à 20h30 au lycée agricole de Radinghem, de « The Rider » le 17 janvier à 20h30 à Radinghem, de « Into the ride » les 20 et 21 janvier à 15 h à l'espace culturel Francis-Sagot de Fruges, du film « Timbuktu » le 24 janvier à 20h30 à Radinghem, et du film « Lady Bird » le 7 février à 20h30 à Radinghem. « Into the ride » est le film des frères Dufour originaires d'Érin (*notre photo*). Thibaut 33 ans et Pierre 20 ans sont partis en novembre 2017 pour 10 mois et 9000 km entre Mexico et Whistler, la « Mecque » du VTT freeride, pour combiner leurs deux passions : le voyage et les sauts à VTT. Au programme, des concerts avec l'étonnante guitariste américaine Janet Feder le 17 janvier à 20h30 à Radinghem, le 19 janvier à 19h30 à l'espace culturel de Fruges, et le groupe Naïs (musiques tziganes) le 19 janvier à 20h30 toujours à Fruges. Au programme encore, des expositions dont l'exposition-concert de Serge Bulot avec plus de 200 instruments de musique glanés à travers le monde. « *La culture comme les routes du monde nous invite au déplacement, à cette capacité de nous sauver de l'immobilisme en offrant de belles échappées et explorations* » ajoute Régis Tirlemont.

• Tél. 03 21 41 70 07

Sucré Salé

On s'amuse, on papote, on découvre des lieux surprenants. Les « Apéro-bière-fromage » inventés par Lens Liévin Tourisme remportent tous les succès. Entre bières locales et fromages du territoire, des invités réjouissants illuminent les soirées. Il y a eu la visite de l'hôtel de ville rénové de Liévin; celle de la Banque de France de Lens pour Halloween. Ce jour-là, les « traqueurs d'entités » de Paradox Activity ont électrisé ceux qui croient aux esprits. Pour la visite de la superbe Faculté Jean-Perrin, le collectif d'artistes TSO a offert des improvisations jubilatoires, en partenariat avec l'Université. Si l'abus d'alcool est dangereux pour la santé, les rencontres sont bienfaites pour la vitalité.

Chaque dernier vendredi du mois. Rens. 03 21 67 66 66

M.-P. G.

UFC-Que Choisir a mené une enquête auprès de 1134 poissonneries de grandes surfaces sur le respect de l'étiquetage de 3 espèces, victimes de surpêche (cabillaud, sole, bar). Le résultat est sans appel. Les étiquettes sont manquantes, fantaisistes ou trop vagues pour 2 poissons sur 3. Impossible donc pour les clients d'acheter « durable »; de choisir entre la pêche à la ligne (plus respectueuse) ou le chalut; de préférer les zones de capture non surexploitées. Pourquoi dès lors ne pas préférer s'adresser aux petites entreprises scrupuleuses? « La Pêche Fraîche » en direct de Boulogne-sur-Mer veille minutieusement à noter les détails des produits présentés au marché, sur son éventaire. Le consommateur ne peut plus acheter, à son insu, une pêche dévastatrice pour l'environnement. Rens. 06 24 69 28 00

M.-P. G.

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecals.fr

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 36

ont participé à ce numéro :
Romain Lamirand, Olivier Claye,
Marie Perreau et Julie Borowski

Maquette et réalisation :
Magali Crombez-Septier
crombez.magali@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 42

Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecals.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé
à 692 127 exemplaires
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 187
de février 2019 sera
distribué à partir du 4 février.

Le 186 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



Ch'est pont toudis ch'ti qui gane ech'l'avon-ne qui l'minche

Ce n'est pas toujours celui qui récolte l'avoine qui la mange
Le plus courageux n'est pas toujours récompensé selon son mérite.

Source : Roland Dussaussoy (patois de Laieres)

express

Des chefs au top !

Les chefs des collèges du Pas-de-Calais ont du talent. Au quotidien, ces professionnels assurent une restauration de qualité pour les enfants du Pas-de-Calais. Saisonnalité, proximité, goût, 6 millions de repas servis chaque année ! Pour Ingrid Gallet (collège François-Mitterrand à Théroutin) et Didier Dezègue (collège Jean-Rostand à Marquise), cette passion du bon les pousse à s'engager dans des concours culinaires qui portent les valeurs d'excellence de leur métier. Championne de France de pâtisserie pour Ingrid ! Pour son deuxième concours, ses pairs l'ont distinguée avec sa pomme sauvage en trompe-l'œil. Didier a su quant à lui se qualifier pour les finales régionales du Gargantua 2019 récompensant les meilleurs chefs de collectivités. Des recettes à suivre sur les réseaux sociaux du Département.

Idée fixe

Après la France d'en haut, la France d'en bas, la France périphérique, voici venu le temps de la France des ronds-points. Il y a dans notre pays entre 40 000 et 50 000 ronds-points, et près de 500 carrefours giratoires sortent de terre chaque année. Omniprésents dans nos villes et dans nos campagnes, indissociables du réseau automobile, il n'était pas étonnant de voir un mouvement social, issu à la base d'un refus de la hausse des taxes sur le carburant (et de la limitation à 80 km/h), s'en emparer, les occuper, les éclairer de mille feux de palettes. Indéniablement efficace en termes de circulation et de sécurité routière depuis quelques décennies, le rond-point est devenu en quelques semaines le symbole d'une société qui ne tourne plus rond, qui ne sait plus quelle sortie emprunter pour rejoindre la fin du mois, le symbole d'une insécurité sociale. Spécialiste ès ronds-points, et à ce titre interrogé à maintes reprises par les médias, l'architecte Éric Alonzo n'a pas été surpris quand les giratoires ont viré au jaune : « Dans les zones périurbaines et périphériques, les ronds-points sont les lieux de concentration du flux. Si on souhaite couper le robinet, ils sont de très bons points d'obstruction du réseau ». Ces points d'obstruction ou de filtrage ont été transformés en places publiques où ont circulé des revendications, des envies d'initiatives citoyennes mais aussi des aberrations. Car la France des ronds-points a eu parfois tendance à ressembler à une France qui se replie sur elle-même, sur ses peurs, ses fantasmes de complot. Mais cette France des ronds-points, avant tout une France de la mobilité clamant son impossibilité de travailler, de vivre sans l'automobile, est bel et bien un empêchement de faire de la politique en rond. Qu'il soit environnemental, économique, social, l'avenir s'est désormais engagé dans le « carrefour à giration » inventé en 1906 par Eugène Hénard. Tout bon conducteur le sait, dans un rond-point, sa place dans la circulation dépend de la sortie que l'on compte emprunter, tout en respectant les autres conducteurs.

Chr. D.

L'onomastique c'est fantastique

Colossal. Imaginez un ouvrage de 352 pages et un cédérom (qui l'accompagne) de 7522 pages, avec 2236 reproductions de plans cadastraux napoléoniens ! « On m'a pris pour un fou » s'exclame Jean-Claudy Malsy, auteur de ce formidable « Dictionnaire des noms de lieux et des lieux-dits du Pas-de-Calais ». Quatorze années de travail, entre dépouillements, recoupements, traductions, etc. Jean-Claudy Malsy se souvient encore s'être « lancé à corps perdu » dans cette aventure après une rencontre en 2004 avec des élus à Liévin, captivés par ses connaissances toponymiques et onomastiques, qui lui avaient lancé : « Faites-nous un dictionnaire pour le Pas-de-Calais » ! Il se souvient parfaitement du président du conseil général, Dominique Dupilet, lui donnant accès au corpus, soit la réunion de tous les documents conservés aux Archives départementales et liés aux lieux-dits. « J'ai passé deux ans aux Archives, consultant 5000 plans, passant au crible toutes les sections. Puis il fallut passer à la saisie informatique ! » Oui, un boulot de fou. Mais depuis novembre dernier et la sortie officielle du dictionnaire de Jean-Claudy Malsy, « le Pas-de-Calais est désormais le département le mieux informé de France sur les sources onomastiques de son histoire » affirme Michel Tamine, président de la Société française d'onomastique. « L'onomastique n'est pas une secte mais une science qui étudie les noms propres » sourit Jean-Claudy Malsy. Ces noms propres anciens « et le mystère qui entoure souvent leur naissance, leur formation et leurs premiers développements » qui passionnent Jean-Claudy Malsy depuis son enfance, passée à Berck-sur-Mer. Son dictionnaire peut avoir de « multiples usages ». Le grand public attiré par l'histoire locale découvrira « l'histoire » du nom de sa commune, son cadastre napoléonien, une mine d'informations sur les hameaux, les rivières, les rues, l'influence du patois... C'est aussi un outil indispensable pour les futurs chercheurs qui ne pourront trouver « nulle part ailleurs autant de documents dans lesquels apparaît un nom de lieu, de lieu-dit ». Colossal et fascinant.

• « Dictionnaire des noms de lieux et des lieux-dits du Pas-de-Calais », prix 49 € - ISBN 978-2-9514371-3-5



Photos Jérôme Pouille

CONDETTE • Livré à lui-même, sans propriétaire connu, un chat errant a de fortes chances de finir en fourrière. Une situation qui rime pour les animaux non identifiés avec euthanasie. Pour leur éviter ce funeste destin, L'École du chat du Boulonnais travaille chaque jour à trouver des alternatives pour que ces félins retrouvent la liberté, tout en réduisant au maximum les nuisances dont ils pourraient être les auteurs.

La vie au grand air

Par Romain Lamirand

Animal de compagnie préféré des Français, le chat se distingue de nombre d'animaux domestiques par sa capacité à survivre sans maître ni foyer. Cadeau tout mignon parfois offert pour un Noël ou un anniversaire, un chat représente pourtant une contrainte pour ses maîtres et implique un certain nombre de responsabilités. Si la stérilisation reste au choix du propriétaire, l'identification par le biais d'une puce ou d'un tatouage est une obligation légale depuis 2012. Protection pour l'animal perdu qui pourra rapidement retrouver son foyer, ce dispositif se veut aussi un moyen de retrouver les propriétaires indécidés pour qui l'abandon semble ne pas constituer un problème moral.

Livré à lui-même, un animal non-identifié, s'il est capturé par la fourrière et n'est pas récupéré rapidement finira euthanasié. Son seul crime? Ne pas avoir de propriétaire légal. Dans le Boulonnais un réseau de bénévoles s'est constitué autour de l'association L'École du chat. Leur objectif, trouver des alternatives pour les animaux errants, mis en fourrière ou causant des troubles sur leur territoire.

Si certains animaux sont adoptés par le biais de l'association, d'autres retrouveront la vie sauvage sous un nouveau statut. Fini l'errance et bonjour la liberté. Une fois identifiés, vaccinés, stérilisés et enregistrés comme propriété de l'association, les matous bénéficient du statut de chat libre. Une garantie pour eux de ne pas risquer de finir condamnés à mort faute de propriétaire. Mais aussi un gage de tranquillité pour les riverains des lieux où les félins continueront de vivre leur vie. Stérilisés, les animaux se montrent moins enclins à marquer frénétiquement leur territoire ou à se battre pour le protéger.

L'École du chat mobilise une grande partie du temps libre de ses membres, à l'image d'Isabelle Hochard, présidente de l'association: « Pour les membres les plus actifs, le quotidien est rythmé par les chats. Distribution de nourriture auprès des colonies de chats libres implantées dans le Boulonnais, collecte des animaux recueillis en fourrière,

mise en quarantaine, soins vétérinaires... C'est pourquoi nous avons besoin de familles d'accueil pour adopter ou prendre en charge temporairement des animaux, de personnes pour assurer les navettes chez le vétérinaire, la nourriture des chats, la capture des animaux errants. En renfort des 7 membres qui constituent le bureau, nous avons 60 familles d'accueil qui se relaient et font un travail remarquable, mais ce n'est malheureusement pas suffisant. Donc pour nous, tout coup de main est bon à prendre! »



Des efforts qui paient pour Virginie Specq, trésorière de l'association: « Depuis que nous existons les progrès sont flagrants. Il y a par exemple eu cette année 200 entrées de moins à la fourrière de Saint-Martin et aucune capture de chat effectuée directement sur le territoire de la commune ou sur celle d'Équihen. Ce résultat est le

fruit de notre travail sur le terrain avec la stérilisation et l'identification des animaux errants, mais aussi de celui de prévention qui peut prendre la forme de discussions avec les habitants d'un quartier, d'interventions dans les écoles ou auprès des centres sociaux... Rien que pour cette année, nous avons recueilli et fait adopter 400 chats. Pour arriver à ces résultats, nous travaillons aussi beaucoup avec les communes pour mettre en place des conventions qui font que tout le monde s'y retrouve au final. »

En effet, la démarche de l'association, si elle ravit les amoureux des chats qui ne supportent pas l'idée d'un animal mis en cage ou euthanasié, a de quoi séduire l'ensemble des contribuables dont l'argent ne servira plus à payer des frais de capture et de mise en fourrière et les riverains incommodés par la présence de chats errants ou celles de rongeurs qui prolifèrent faute de prédateurs sauvages. En stérilisant les animaux errants, qu'ils deviennent des chats libres ou rejoignent un foyer, tout le monde est gagnant!

• Informations: ecoleduchatduboulonnais.org et Facebook



Pas-de-Calais

Le Département Sport & Loisirs

COURSES MYTHIQUES AUX CONDITIONS EXTREMES

ENDUROPALE

DU TOUQUET- PAS-DE-CALAIS 1/2/3

QUADURO 2019

ENDUROPALEDUTOUQUET.FR FEVRIER



IPONE
MOYBLOUZ
Pas de Calais
LE TOUQUET PAYS-PEAGE
FCM
MASH
KENNY

Motocross
Moto
BRUETIN
Calsonic
3
LEZOUPE
BMC

Alors Coco, « ra-conte »

Par Christian Defrance

CALAIS • La « ra-conteuse » nous attend à la Cafétoria, le délicieux et chaleureux bar à café et salon de thé du boulevard Jacquard. On sent immédiatement qu'elle ne se la raconte pas! Sa simplicité, son empathie sont manifestes. Elle lit pour nous accueillir un texte de 1896, signé Jean-Léon Gérôme: « La vérité sortant du puits » et nous assure qu'il n'y a aucun message particulier à décoder... « J'ai aimé ce texte et j'avais envie de vous le lire tout simplement. » Corinne Quéru, « La voix de Coco », est prête à nous présenter son étonnante activité: « lire là où on ne l'attend pas »!

« La voix de Coco » est un messenger - elle n'aime pas la sonorité du mot au féminin. Quand au début de l'année 2018, elle s'est présentée à la BGE Littoral Opale (Boutique de Gestion Espace qui soutient la création d'entreprise pour qu'elle soit une réalité accessible à tous) avec ce projet, elle se disait « *il est trop utopique ma cocotte* »! Mais la BGE a bien écouté le message et incité Corinne à rejoindre la Couveuse Littoral Opale de Calais. Le 14 juin dernier, elle passait avec succès le cap du jury d'admission. La couveuse n'a pas trouvé le projet trop utopique mais vraiment atypique. Très original. Les messagers ne courent en effet plus les rues, quand ce métier est pris dans son acception ancienne et n'a rien à voir avec la livraison de colis ou le transport de produits sanguins... « Couvée » jusqu'en juin 2019, Corinne rencontre tous les quinze jours son référent, découvre les joies de la stratégie commerciale, de la communication, des conditions générales de vente, etc. « *Il a fallu trouver le juste prix de ma prestation* » sourit-elle. Une prestation à plusieurs visages mais ils ont tous le sourire.

« La voix de Coco » entend redonner des lettres de noblesse à la fonction de messenger et se déplace sur commande pour offrir de la part du « client » une lecture à une personne chère à l'occasion d'un événement heureux, anniversaire, naissance, mariage, départ en retraite... « *Ou tout simplement pour offrir du bonheur* », souligne Corinne, ravie d'en recevoir tout autant lors de ses interventions. Des employés ont ainsi fait appel à elle pour souhaiter un bon anniversaire à leur patron; elle a annoncé une belle surprise au créateur de la Cafétoria... « *Je choisis le texte (j'en ai des tonnes sous la main) ou je l'écris en compagnie de la personne qui veut faire passer le message.* » Le messenger immortalise l'événement en prenant une photo, imprimée sur place et offerte.



Photo Jérôme Pouille

Corinne est aussi la « ra-conteuse » souhaitant lire dans les entreprises, dans les collectivités, dans les salles d'attente, dans les magasins. Elle arrive avec ses chaussures rouges et son sac à la Mary Poppins, toujours pour apporter cette part de bonheur, créer du lien social. « La voix de Coco » propose ensuite de la lecture

à domicile, du conte en soirée, des ateliers autour de la lecture (« presse en scène » par exemple pour détourner des articles de journaux et les « jouer »), un atelier café mémoire. Elle envisage même de transformer une voiture en salon de lecture.

« *Mon agenda se remplit, je consacre beaucoup de temps et d'énergie à la prospection dans un rayon de 15 kilomètres autour de Calais* » assure Corinne. Coups de fil, réseaux sociaux, bouche-à-oreille, « La voix de Coco » commence à porter, elle est remplie de passion pour la lecture, le livre et pour son semblable.

À bientôt 55 ans (recevra-t-elle la visite d'un messenger pour son anniversaire le 25 janvier?), Corinne Quéru « *fait ce qu'elle avait envie de faire* » après « *quinze ans d'hibernation* » pour être aux côtés de sa famille, ses enfants. Mais cette Armentérioise a toujours été attirée par le théâtre (« *je suis quelqu'un de très timide* »), le cirque (« *on a créé l'école du cirque de Lomme* »). Arrivée dans le Calaisis - Blériot-Plage pour être précis - elle a pas à pas retrouvé une voie artistique: théâtre de rue avec le Channel, contrat aidé d'animatrice culturelle dans une compagnie de marionnettes. La fin du contrat aidé a servi de déclic pour que Coco échauffe sa voix, bien guidée par Pôle Emploi.

Petit conseil: bannissez le SMS - Short Message Service - pour souhaiter une bonne année, bonne santé à vos proches, et faites plutôt appel à un vrai messenger. Coco espère également que les amoureux penseront à elles le 14 février.

• Contact :

06 20 10 55 10 - lavoixdecoco@hotmail.com
lavoixdecoco.wixsite.com/monsie
facebook.com/lavoixdecoco

Tata P. et la couture « zéro déchet »

Par Chr. D.

SAINTE-MARIE-KERQUE • Il y a trois ans, Christelle Peters se retrouvait seule avec ses enfants et décidait de se lancer dans le « zéro déchet » pour revoir son budget et faire des économies mais aussi pour répondre positivement à sa grande sensibilité à l'environnement. Elle a opté pour le shampoing et le savon solides, la brosse à dents recyclable, les produits ménagers naturels, les bocaux en verre pour les achats en vrac... « J'achetais aussi des articles de couture lavables, essuie-tout et serviettes hygiéniques, mais c'était très cher et ça venait de loin. Il y avait quelque chose à faire. »

Christelle Peters passa à l'acte après avoir perdu son travail (un poste administratif à la Centrale de Gravelines), puis amenée à s'occuper de façon presque constante d'un enfant. En décembre 2017, elle achetait une machine à coudre, « *et ce fut le coup de foudre* » dit-elle! Elle n'avait pourtant jamais touché à la couture. « *J'ai voulu vivre de ça en accord avec la démarche 'zéro déchet' qui a changé ma vie* ».

La machine a piqué, cousu à plein régime, Christelle multipliant les créations « *pour remplacer le jetable par le durable* »: essuie-tout, sacs à vrac, charlottes à plat (pour remplacer le cellophane), lingettes démaquillantes, lingettes bébé, protège-slips... Christelle utilise des tissus certifiés Oeko-Tex garantissant l'absence de substances nocives pour la santé, la peau et

l'environnement, et des matières bio pour tout ce qui est hygiénique. Elle a beaucoup travaillé afin de maîtriser les patrons, de réaliser des articles originaux, beaux, colorés. « *Tout est fait main* » ajoute Christelle qui a rejoint le 1^{er} octobre dernier la Couveuse Littoral Opale, bénéficiant d'un Cape - Contrat d'appui au projet d'entreprise tout en restant demandeur d'emploi. Durant six mois, elle va donner des ailes à sa petite entreprise. Sa boutique - en ligne, à partir de sa page Facebook - a déjà beaucoup de succès mais, seule derrière sa machine, Tata P. ne veut pas se laisser déborder par les commandes. Tata P. est le surnom que ses amis lui ont donné il y a vingt ans. Elle s'est surpassée à l'occasion des fêtes de fin d'année en créant par exemple des bouillottes sèches cervicales avec graines de lin et lavande bio. Plus que jamais, Christelle Peters prône le « zéro déchet » et songe déjà au potager, au compost, aux toilettes sèches de sa future nouvelle maison.



Photo D. R.

Tél. 06 47 76 19 61
facebook.com/TataPcreationsZD

Citoyenne « Michauco »

Par Christian Defrance

AMBRICOURT • À l'heure de la transition énergétique - qui fait « rire jaune » bon nombre de Français -, de l'annonce d'une fin programmée du fioul domestique, il est grand temps de montrer de quel bois on se chauffe ! La SCIC - Société coopérative d'intérêt collectif - Énergie Citoyenne est dans le nœud du problème et propose des solutions autour du développement de moyens de production d'énergie renouvelable et locale (bois-énergie, solaire). Le monde rural est pour Énergie Citoyenne un terrain privilégié où concrétiser une appropriation des moyens de production d'électricité et de chaleur. À Quelmes, à Zudausques, à l'abbaye de Belval, les « Michauco » prouvent que l'on peut « avoir des calories » sans passer par l'énergie fossile.

« Michauco », la contraction est appétissante et fait chaud au cœur, elle correspond à micro-chaufferie collective au bois. Ce projet très novateur est porté par Énergie Citoyenne née en juin 2014 (250 actionnaires aujourd'hui : 90 % de citoyens mais aussi des collectivités, des entreprises locales, des associations) et l'association ÉnergETHIC créée en juin 2011 à l'initiative de citoyens soucieux de démocratiser le développement des énergies renouvelables. Ce « duo énergétique » est ainsi à l'origine de la première centrale photovoltaïque citoyenne du Pas-de-Calais.

La mise en route des « Michauco » est le fruit des réflexions et travaux d'un comité de pilotage regroupant des artisans, des techniciens, de futurs utilisateurs. « Le projet était complexe, reconnaît Véronique Marien, salariée d'ÉnergETHIC, elle planche depuis longtemps sur la filière bois-énergie. L'objectif est de proposer à des collectivités rurales de chauffer leurs bâtiments avec une énergie 100 % renouvelable et locale ». Énergie Citoyenne s'occupe de l'investissement, de l'installation de la chaudière livrée

« clé en main » et du silo de stockage, du réseau de chaleur en raccordant les bâtiments, de l'approvisionnement en bois, de la maintenance, « et de vider le cendrier » sourit Véronique L'usager paie un abonnement et ses consommations.

De nombreux obstacles ont été franchis « non sans mal » avant le démarrage de la chaufferie de Quelmes en octobre 2017 (pour les écoles, la mairie, la salle des fêtes) et de celle de Zudausques un mois plus tard (pour les écoles, la mairie, la salle des fêtes). Une chaudière, une cheminée, un silo en bois (alimenté en plaquettes par soufflage) et le tour est joué. Dans les deux communes, le premier bilan d'exploitation est positif : 67,6 tonnes de bois livrées et 8500 € d'économie à Zudausques pour la saison de chauffe 2017-2018 par rapport à la facture précédente de gaz propane. Le bilan environnemental est largement à la hauteur des espérances : 38 tonnes de CO₂ évitées à Zudausques, 13 à Quelmes ; 11,3 tonnes d'équivalent pétrole substituées à Zudausques, 6,2 à Quelmes. « Les particules fines concernent très peu

nos chaudières, ajoute Véronique Marien, et nous tenons à la traçabilité du bois, de l'arbre (en l'occurrence pour Zudausques et Quelmes, des coupes forestières sur Harelol déchiquetées) au radiateur. »

Chauffer 10 000 mètres carrés

Le 5 mai dernier, Énergie Citoyenne et ÉnergETHIC passaient à la vitesse supérieure avec l'inauguration des « Michauco » de l'abbaye de Belval. Deux silos en bois de 40 mètres

cubes, deux chaudières installées par un chauffagiste « très spécialisé » (Bruno Henry), 100 mètres de tuyaux « pour chauffer 10 000 mètres carrés de plancher (monastère, boutique et gîte) » lance Bernard Trollé le président de l'association Abbaye de Belval. Ce ne fut pas une mince affaire, « tout est démesuré à Belval, il a fallu aussi revoir l'isolation des combles pour ne pas avoir des passoires thermiques ». Parfaitement intégrée dans le paysage, les « Michauco » de Belval prennent avantageusement le relais de quatre chaudières qui consommaient 20 000 litres de fioul. Bernard Trollé est ravi, tout est commandé à distance, relevé à distance... Les silos réclament 17 livraisons annuelles de bois « et l'abbaye de Belval envisage d'avoir recours à ses 6 hectares de bois avec plan de gestion, coupes de sécurité ». « L'idée est bien de ne pas brûler trop de bois » renchérit Véronique Marien, en assurant un fonctionnement optimal des « Michauco ». Le coût total des micro-chaufferies de Belval, Quelmes et Zudausques est de 570 000 €, comprenant l'achat

d'une benne souffleuse pour livrer les plaquettes de bois. La Région Hauts-de-France apporte 64,9 % de subventions ; le reste du financement étant assuré par un prêt bancaire et l'apport des citoyens (une part sociale s'élevant à 100 €).

Énergie Citoyenne et ÉnergETHIC n'entendent pas s'arrêter en si bon chemin vers la transition énergétique et veulent créer six autres « Michauco » d'ici 2020. L'ambition est de créer des circuits courts de l'énergie (approvisionnement local, production et utilisation de la chaleur sur place), de permettre le développement d'une filière d'énergie renouvelable locale (bois-énergie), de soutenir l'économie locale et d'inciter les habitants (des regroupements de voisins par exemple) à devenir des acteurs de la transition énergétique en investissant dans une micro-chaufferie collective. La « Michauco » est assurément une amie qui veut du bien à notre planète.

• Contact :

03 21 47 76 17

energie.citoyenne.scic@gmail.com

Les « Michauco » de l'abbaye de Belval.



La première centrale photovoltaïque mise en place par un collectif de citoyens dans le Pas-de-Calais a été inaugurée en avril 2015. Elle regroupe trois installations, sur les toitures de Lien PLUS, association d'aide à la mobilité en milieu rural à Beaurainville ; de Terre de Liens à Ambricourt, réseau associatif qui aide les paysans en agriculture biologique à acquérir des terres grâce à la collecte d'épargne collective ; et du Germe toujours à Ambricourt, pépinière d'activités innovantes en milieu rural.

Ces trois installations produisent en moyenne 49 000 kWh par an, soit l'équivalent de la consommation électrique de 16 foyers (hors chauffage électrique). Cette production 100 % renouvelable est injectée sur le réseau de distribution d'électricité français et vendue depuis le 1^{er} janvier 2018 à la coopérative Énercoop.

Don d'organes : brisez le tabou

Par Romain Lamirand

Photos Yannick Cadart



HUBY-SAINT-LEU • La question du don d'organes peut, quand elle n'a pas été abordée du vivant d'un défunt, se révéler être un nouveau traumatisme pour les proches. Pour éviter aux familles de porter la responsabilité du choix, France Adot 62 (Association départementale pour le don d'organes, de tissus et de moelle osseuse) milite pour la libération de la parole avec pour mot d'ordre « Pour ou contre, faites-le savoir ».

Le don d'organes et de tissus constitue pour certains malades l'unique recours quand les médicaments et le travail des médecins ont atteint leurs limites. Pour Josette Boussebart, présidente de l'association, la mission de l'ADOT62, si elle consiste principalement à promouvoir ces dons, est aussi de proposer une information fiable sur le sujet. De manière à ce que chacun puisse librement faire son choix : de son vivant et en toute connaissance de cause. Si le sujet n'est pas des plus plaisants à aborder avec ses proches, il est pourtant crucial, que l'on y soit favorable ou opposé.

Un point de vue confirmé par Aurélien Dupont, infirmier à la coordination hospitalière des prélèvements multi-organes et de tissus du réseau de l'Artois : « Quand les conditions sont remplies pour qu'un défunt puisse donner ses organes, notre mission est de s'assurer auprès de la famille du choix de

la personne décédée. Quand le sujet n'a pas été préalablement abordé, les proches ont souvent le sentiment de devoir porter la responsabilité de la décision et c'est que nous voulons leur éviter à tout prix. Dans les cas où le défunt était pour, le fait d'avoir fait connaître sa décision à ses proches leur ôte ce poids des épaules et réduit l'effet de surprise quand nous les sollicitons. À l'inverse, si la personne y était opposée et s'était inscrite dans le fichier des personnes ne souhaitant pas donner, cela permet d'éviter d'infliger l'épreuve de l'entretien à la famille et de gagner du temps en se focalisant sur d'autres pistes pour venir en aide aux personnes en attente de greffe. »

Si seulement 330 000 Français sont inscrits sur le fichier des personnes ne souhaitant pas donner ou émettant des restrictions pour certains organes ou tissus, le taux réel de refus est de 30 %. Un constat alarmant pour Pierre Vacossin, vice-président de l'association et greffé du cœur : « Des pays comme l'Espagne ou le Portugal ont une approche beaucoup plus ouverte de la question et enregistrent moins de 10 % de refus. On ne le réalise pas mais les conditions sont tellement strictes pour pouvoir prélever un organe que la probabilité d'avoir besoin d'une greffe est 4 fois supérieure à celle d'être amené à donner un organe. C'est pourquoi nous nous attachons à démonter les idées reçues dans des écoles, dans les hôpitaux, sur les marchés ou lors de grands rassemblements pour sensibiliser un public le plus large possible. Il n'est

pas normal que chaque année des personnes meurent encore faute de don ».

• Informations :
Facebook : franceadot62

Don d'organes et de tissus : l'essentiel

- Sauf refus explicite exprimé de son vivant, tous les Français sont considérés par la loi comme donateurs.
- Le don est un acte de générosité qui n'entraîne aucun frais supplémentaire pour la famille et qui ne peut être rémunéré.
- Donneurs et receveurs restent anonymes. La famille du donneur peut cependant obtenir des nouvelles du patient greffé et de son greffon par le biais des équipes médicales, mais toujours sous couvert d'anonymat.
- Il n'y a pas d'âge limite pour donner, les critères principaux sont la cause et les conditions du décès : une mort cérébrale constatée à l'hôpital (moins d'1 % des décès).
- Après un don, le corps est restitué à la famille dans un délai de 48 heures, cercueil ouvert, sans aucune trace visible du don pour permettre un déroulement normal des cérémonies mortuaires.
- Les yeux et la peau ne sont jamais prélevés, seuls les rétines et l'épiderme le sont de manière à ne pas altérer l'aspect extérieur du corps du défunt.
- Pour ne pas être donneur, il suffit de s'inscrire sur le registre national des refus via l'agence de biomédecine (www.agence-biomedecine.fr).

Créée en 1983, l'Adot 62 compte 112 adhérents et 25 personnes (dont 20 greffés) interviennent régulièrement dans les établissements scolaires, les hôpitaux... « Nous voyons plus de 6 000 personnes chaque année » précise Pierre Vacossin, pour sensibiliser au don d'organe post-mortem, enrichir le registre national des volontaires au don de moelle osseuse, diffuser la carte d'ambassadeur, encourager les actions de recherche et d'information dans le domaine des greffes et du don de soi. L'Adot 62 a ainsi fait la connaissance d'une étudiante franco-italienne, Chiara Lacroix. En dernière année du diplôme en anthropologie sociale de l'université de Cambridge en Angleterre, elle s'est penchée sur les relations de la science et de la médecine avec le monde social, ce qui l'a conduit à faire des recherches sur le don et la greffe d'organes et à décider de consacrer sa thèse de 3^e année au thème de la greffe et plus précisément à la façon dont l'expérience de la greffe est relatée sous forme de témoignages sur des communautés en ligne. Chiara Lacroix s'est intéressée au blog de France Adot et, souhaitant se rapprocher des personnes à l'origine des témoignages publiés, s'est retrouvée en contact avec l'Adot 62 et sa présidente Josette Boussebart. Et le 8 juillet dernier, à Huby-Saint-Leu, l'étudiante de Cambridge a rencontré une dizaine de greffés et de familles de donateurs. Une rencontre qui lui a permis d'enrichir la thèse qu'elle soutiendra en 2019.



BLENDECQUES • Du côté de l'association Histoire et Généalogie de l'Audomarois (HGA), on a souvent la tête en l'air ces derniers temps ! Impossible pour une poignée de membres de traverser une commune sans chercher sur les murs des habitations (anciennes de préférence) et à au moins 2,50 de mètres de hauteur, une plaque de cocher. « *Ma femme et moi partons de bon matin à pied pour dénicher de nouvelles plaques et les photographier* » avance Roland Dussaussoy, secrétaire de HGA, qui a lancé cette chasse étonnante. « *Ancêtres des bornes kilométriques, ces plaques appartiennent à notre patrimoine, il faut les sauvegarder* » continue Roland. L'objectif de l'association est de les recenser, les inventorier. Un site internet leur est désormais dédié.

Fouette cocher et clique internaute !

Par Christian Defrance

« Nous avons l'habitude de proposer tous les mois une énigme historique sur le site internet de notre association et dans ce cadre une plaque de cocher est apparue un beau jour » explique Roland Dussaussoy. Il avait mis le doigt dans un engrenage, résolu à retrouver toutes les plaques encore présentes dans l'Audomarois (les cantons ou anciens cantons d'Aire-sur-la-Lys, Ardes, Arques, Audruicq, Fauquembergues, Lumbres et Saint-Omer). Il a commencé autour de chez lui - à Helfaut - tombant tout de suite sur trois plaques ; il a été imité par des adhérents, puis par des habitants quand le site internet a vu le jour. « *Nous sommes déjà à 80 plaques pour l'Audomarois. Notre recensement suscite la curiosité. On recense aussi des poteaux avec plaque, des plaques de batelier.* »

C'est Bouilliant

Pour que le cocher, conducteur de fiacre, de diligence, bref d'une voiture hippomobile, et le cavalier ne se perdent pas en chemin, ces plaques sont apparues à partir de 1835, à bonne

hauteur pour être vues de loin. Il fallait auparavant pour trouver sa route se fier aux calvaires, aux obélisques plantés dans les carrefours, aux bornes royales mises en place à partir de 1745 et disposées tous les deux kilomètres ; avec la Révolution française, moult repères furent détruits. Les plaques arrivèrent à point nommé alors que la France, sous Louis-Philippe, développait son réseau routier. La loi du 21 mai 1836, dite de Thiers-Montalivet, créait deux catégories de chemins vicinaux ordinaires : la première comprenait la voirie communale non classée totalement à la charge de la commune (chemins ruraux, voirie urbaine) ; la seconde intégrait les chemins vicinaux classés, à la charge d'une ou plusieurs communes et du département (chemins de grande communication, et chemins d'intérêt commun). Dès l'année précédente, 1835, la direction des Ponts et Chaussées et des Mines adoptait les poteaux indicateurs placés aux intersections des routes royales, entre elles ou avec les routes départementales ; et les tableaux



Photos Jérôme Pouille

indicateurs placés sur les murs des maisons, à l'entrée et à la sortie des villes, bourgs et villages. « *Les tableaux seront peints immédiatement sur les murs ou sur un enduit de mortier fin et entouré d'un cadre de même matière. Les lettres seront écrites en blanc sur un fond bleu de ciel foncé* » stipulait la circulaire du 15 avril 1835. La plaque de cocher en fonte avec ses lettres en relief, chère à Roland Dussaussoy, allait apparaître une décennie plus tard. En 1846, le patron d'une fonderie parisienne, Henri Charles Alfred Bouilliant « inventait » un « genre de plaques d'inscription en relief », futur support de l'ensemble des panneaux indicateurs en France. Durant quinze années, la fonderie Bouilliant n'eut aucun concurrent. Une belle fortune, d'autant qu'en 1859, l'implantation des poteaux et tableaux indicateurs était étendue aux chemins vicinaux.

Un coup de brosse

Les plaques de cocher ont continué à fleurir au début du vingtième siècle accompagnant l'avènement des routes nationales (succédant aux routes royales puis impériales), « cueillies »

brutalement parfois par les guerres (1870, 1914-1918) avant de se retrouver carrément « à côté de la plaque » avec l'irruption de l'automobile à partir des années trente. Il fallait alors des panneaux de signalisation à hauteur du cheval-vapeur, Michelin raflant la mise. En 1946, on décida que l'entretien des plaques n'était plus obligatoire. Les survivantes refont aujourd'hui surface dans bon nombre de départements grâce aux historiens locaux qui savent encore lever les yeux. « *Ces plaques ont toutes la même dimension, précise Roland Dussaussoy. On y lit le numéro de la route nationale ou du chemin de grande communication, le nom de la commune ou du hameau et deux directions, une flèche à droite et une flèche à gauche, avec un kilométrage.* » Subsistent également quelques plaques « impériales » avec

lettres blanches sur fond bleu (au hameau de Bientques à Pihem par exemple). Au fil de ses découvertes, le secrétaire de l'association HGA constate que la plupart des plaques en fonte est en bon état. Si certaines sont bien soignées par les propriétaires des habitations où elles ont été posées, pour d'autres plaques « *i faudrot printe eune équelle et brucher un peu** » sourit Roland le patoisant. « *L'appellation plaque de cocher est récente, ajoutez-il. Elle est due aux passionnés qui ont créé des sites, des blogs et des forums sur internet* ». Dans l'Audomarois, passionnés et internautes traquent les plaques, les photographient et se retrouvent sur <http://hgaplaquescocher.e-monsite.com/>

* Prendre une échelle et brosser un peu.

En 1846, 13 routes royales sillonnaient le Pas-de-Calais sur 687 kilomètres : les numéros 1, 16, 17, 25, 28, 29, 37, 39, 40, 41, 42, 43 et 50. Il y avait 418 km de routes départementales numérotées de 1 à 18 ; et 68 chemins de grande communication (pour une longueur totale de 964 km) numérotés de 1 (de Bapaume à Douai) à 74 (de Saint-Pol à Fillièvres).

En 2019, le Département du Pas-de-Calais entretient 6 200 kilomètres de routes départementales.



La bergerie d'Anne-Lise

Par Christian DeFrance

FIEFS • **Enfant, elle envisageait de faire du stylisme, de dessiner des vêtements... Aujourd'hui à 22 ans, elle pourrait éventuellement dessiner des moutons ou assurément tricoter des vêtements, en laine, celle des brebis qu'elle élève. Fille de la ville, née à Marcq-en-Barœul, Anne-Lise Dedourge-Saint-Pol a toutefois de solides racines campagnardes qui ont refait surface quand il fallut choisir une orientation professionnelle, encouragée par la maman Catherine (enseignant-chercheur en sociologie à l'Université catholique de Lille) et par le papa Éric (chef pilote instructeur à l'Aéroclub de Lens-Bénifontaine). Après un Bac S, Anne-Lise rejoignait l'Institut de Genech en 2014 pour décrocher un BTSA « Productions animales ».**

Si elle avait une attirance pour les métiers du cheval, Anne-Lise a vite bifurqué vers les porcs après l'obtention d'une licence professionnelle « Métiers du conseil en élevage » obtenue à l'École supérieure d'agriculture d'Angers. En 2017, elle se retrouvait en stage à Érin, siège de l'UCAGENOF – Union de coopératives d'amélioration génétique du Nord de la France, spécialisée en génétique porcine. À l'issue des trois mois de stage, un CDI lui fut proposé, qu'elle rompit au bout de deux mois « lassée de sélectionner les cochettes* ». Le 1^{er} janvier 2018, elle créait dans l'ancienne ferme de ses arrière-grands-parents, la ferme de Beaucaïne (où elle vit d'ailleurs depuis juillet 2017 avec son compagnon Clément), un élevage ovin allaitant. « J'avais l'intention de m'installer dans les cinq années à venir, explique Anne-Lise, c'est arrivé plus vite que prévu! » Certes elle aurait aimé se lancer dans l'élevage de porcs en plein air mais cela demandait beaucoup trop d'espace, « et puis mon copain avait des brebis qui devaient mettre bas, nous les avons ramenées à Beaucaïne ». Dans cette belle ferme, toujours bien entretenue par les grands-parents maternels d'Anne-Lise, une étable avait été préparée pour accueillir

les trois premières brebis et un bélier, puis six agnelles ont été achetées, des agneaux sont nés et la bergerie compte désormais vingt-six brebis. Des brebis boulonnaises, Anne-Lise et Clément étant très attachés à la préservation du mouton boulonnais, race locale rustique qui avait presque disparu dans les années quatre-vingt, sauvée grâce à quelques éleveurs et désormais reconnue par le ministère de l'Agriculture.

À l'abri cet hiver

Les brebis d'Anne-Lise ont vécu en plein air de début avril à début novembre, occupant des pâtures situées en face de la ferme. Mais durant l'hiver, les brebis doivent rentrer en bergerie pour la période d'agnelage. La ferme de Beaucaïne s'avérant peu adaptée à cette importante transition hivernale, Anne-Lise a souhaité aménager un autre bâtiment – dans un corps de ferme acheté par ses parents au centre du village – pour développer son élevage et pouvoir accueillir rapidement un cheptel de 150 brebis sur lequel veillera Lord, un jeune border collie qui apprend le métier de chien de troupeau. Pour l'aménagement d'un hangar (avec création d'auges, d'abreuvoirs entre autres), Anne-Lise a fait appel à un finan-

cement participatif par le biais de la plateforme Miimosa spécialisée en agriculture. « Avec 39 contributeurs et 3 655 € récoltés, 76 % de l'objectif (4 750 €) ont été atteints. On a commencé les travaux » se réjouit la jeune femme.

Brebis, poules, etc.

Il s'agit naturellement pour Anne-Lise de réussir à vivre de son élevage en commercialisant les agneaux en vente directe et avec la filière « Agneaux boulonnais, agneaux des terroirs du Nord ». Outre la viande, elle espère également vendre la laine des brebis (laine à rembourrer ou laine à tricoter « si la qualité le permet »), faire de l'écopâturage et pourquoi pas du maraîchage, faire du compost avec le surplus de fumier, élever des poules pondeuses... Anne-Lise et Clément Dauchy (titulaire d'une licence professionnelle « Management des entreprises agricoles », originaire de Saint-Amand-les-Eaux, rencontré à l'ESA d'Angers) débordent d'énergie et envisagent l'avenir avec sérénité, avec leurs brebis boulonnaises qui ne manquent pas de style. ■

* Jeunes truies avant la première mise bas
Contact : 2 impasse du Château 62134 Fiefs



Photos Yannick Cadart

La ferme de Beaucaïne (ou de Beauquesne) « est un lieu chargé d'histoire, c'était la ferme du château de Fiefs » pose Anne-Lise. De 1783 à 1788, le baron de Coupigny faisait « renouveler » dans le goût néoclassique une construction de la première moitié du XVII^e siècle. Quittant le giron de la famille de Coupigny, le château fut vendu en 1857 au maître-brasseur arrageois Jules Brongniart, et totalement détruit en juillet 1944 lors des bombardements visant la rampe de lancement de V1 installée dans le village par les Allemands. Il ne resta rien du mobilier, ni des archives communales déposées au château alors que la mairie avait été détruite. « Par chance, la ferme ne fut pas sérieusement touchée. Une des caves servait même de refuge lors de ces bombardements ». Plusieurs pierres sculptées provenant du château du XVII^e siècle ont été scellées dans les murs des dépendances de la ferme. Dans son livre « Châteaux en guerre. Pas-de-Calais 1939-1945 », Hugues Chevalier souligne que « le beau château de Fiefs a disparu tant dans les faits que dans la mémoire collective car c'est un des seuls sites dont il ne reste même pas une seule photo du XX^e siècle ».



Le mouton boulonnais est de grande taille : 75 cm au garrot en moyenne, le poids de la brebis variant de 75 à 90 kg, celui du bélier de 120 à 130 kg. La brebis a une tête assez fine alors que celle du bélier est relativement grossière. La tête est légèrement bleutée ou rougeâtre avec un bout de nez noir, les oreilles sont en cornet.

Auteurs sur toute La Couture

Par Marie-Pierre Griffon

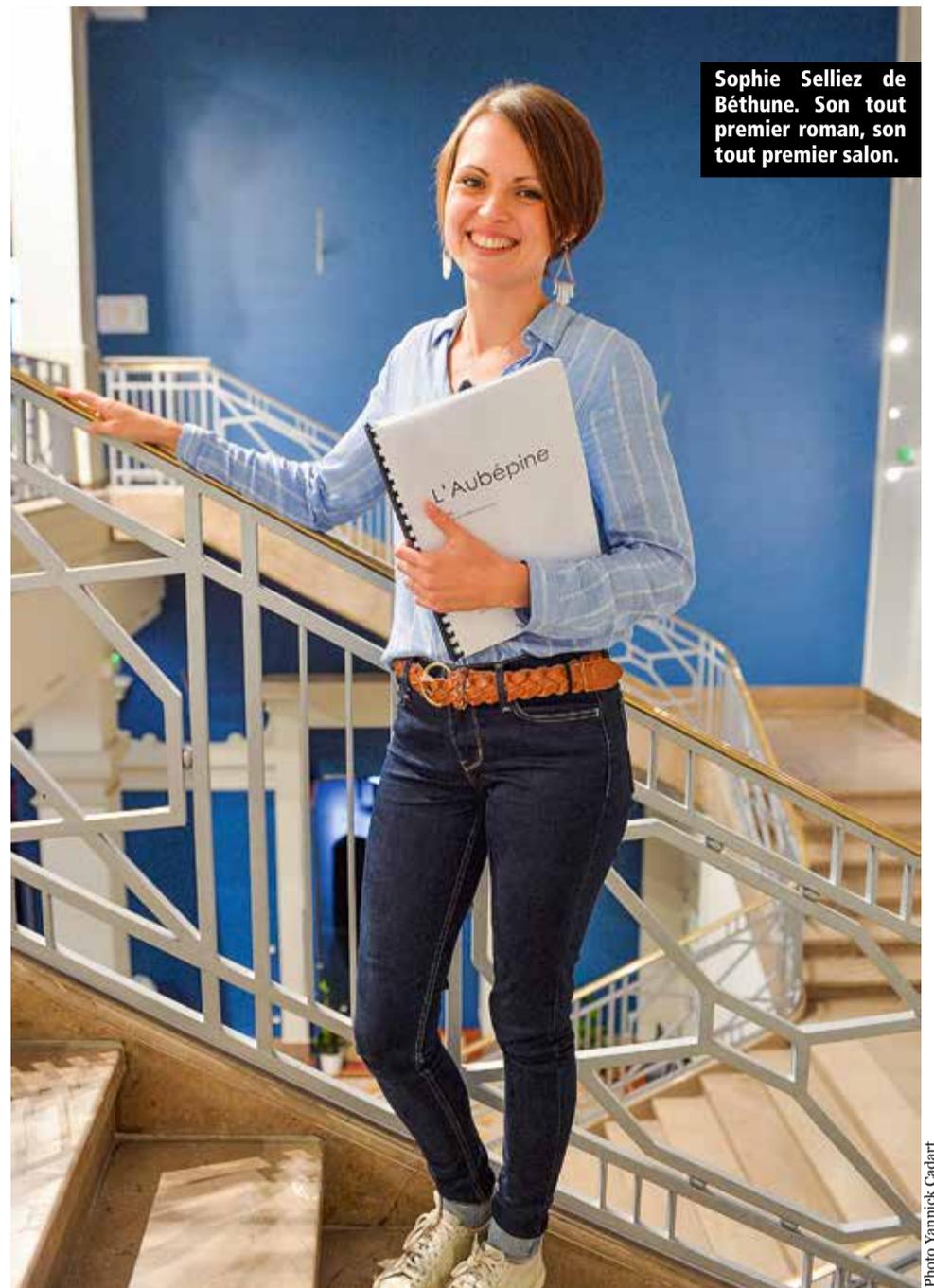
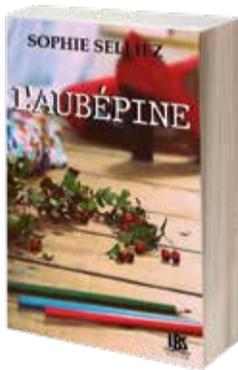
Cent cinquante participants! Jeunes auteures, écrivains confirmés, dessinateurs, libraires, éditeurs, bouquinistes... Chacun attend le visiteur et promet de partager son amour sans mesure pour le livre au Salon du livre et de la BD de La Couture, des 2 et 3 février prochains.

Natacha, François, Aurore, Gabriel... sont trentenaires. Ils sont sept jeunes adultes à badiner, à butiner le long du premier livre de Sophie Selliez, *L'Aubépine*. Sept à s'aimer, se séparer peut-être, se reconquérir. Ou pas. Pour son premier roman, la jeune auteure béthunoise questionne le couple, l'amour et ses hoquets. Avec malice, elle lance des coups de foudre sur ses personnages, les incendie, parfois les réduit en cendres ou les en fait renaître. Elle sème l'orage mais surtout plante un aubépinier sous lequel on peut s'abriter. C'est « le seul arbre que la foudre ne pouvait pas frapper », répétait la grand-mère d'un personnage. La famille, la mort, la vie et son prolongement à travers le désir d'enfant, peuplent 252 pages qui se lisent d'une traite. Le roman n'est pas une bluette mais il flirte. Avec la philosophie, le développement personnel et l'épanouissement. « *Il interroge sur les directions qu'on prend*, dit Sophie Sellier. *Est-ce la bonne route?* ». La jeune femme s'est attachée à l'écriture de son roman tout neuf pendant deux ans. Elle reconnaît qu'elle n'est pas peu

fière d'être « *allée au bout d'un projet de cette envergure* ». Sa constance lui a donné des ailes car dès le point final, elle s'est décidée pour un deuxième ouvrage.

« L'événement est reconnu »

« *Seules les limites auxquelles nous nous heurtons sont souvent celles que nous nous fixons* », écrit l'auteure dans *L'Aubépine*. En parvenant à se faire publier aux éditions LBS, elle a concrétisé son précepte. En participant, quinze jours après la sortie du roman, au 39^e salon de La Couture, elle le prouve. « *L'événement est reconnu, lâche-t-elle, c'est important d'y être* ». Sophie Selliez partagera ainsi la salle des sports de la commune avec 150 autres « exposants », qu'ils soient auteurs, éditeurs, membres d'associations culturelles, dessinateurs, spécialistes de fanzines, bouquinistes... Quand on mentionne cette jolie réputation à Anne Serniclay, la présidente de « *La Couture, champs de Cultures* » qui développe le salon, elle rit. « *On est très heureux de l'organiser. On s'occupe des gens, on les accueille chaleureusement et ils se sentent chez eux!* ».



Sophie Selliez de Béthune. Son tout premier roman, son tout premier salon.

Photo Yannick Cadart

« Un bouillon de jeunes talents »

Certains auteurs sont fidèles au salon depuis les débuts. Jacques Messiant, passionné d'histoire, de folklore et de traditions locales, est un des plus grands habitués, comme le sont désormais Fred Baréty, Fabien Rypert, Chantal Abraham. La présidente de l'association ne cache pas son enthousiasme. Elle multiplie les anecdotes et se souvient du « *passionnant* » Rodolphe Piret, auteur et avocat au Barreau de Douai venu en robe au salon; de la présence de Bertrand Crapez, et reconnaît qu'elle « *rêve de découvrir le Franck Thilliez de demain!* ». Aux côtés des auteurs confirmés, se pressent ceux qui le deviendront. « *Le salon est un bouillon de jeunes talents. La personne qui se met à écrire un bouquin n'arrête plus. Elle en sort un par an. Les écrivains sont des gens passionnants, ils ont tous une histoire. Au salon, ils sont heureux de discuter avec leurs lecteurs.* »

Près de 4 000 visiteurs

Quand la ville de La Couture a créé le salon il y a trente-neuf ans, « *il fallait aller chercher les auteurs avec un bâton de pèlerin* », se souvient Anne Serniclay. Désormais, « *La Couture, champs de Cultures* » - qui a pris le relais depuis 2012 - refuse des inscriptions au-delà de 150 participants. Si la mairie apporte toujours une aide précieuse (ingénierie, technique,

salle...), les 25 membres de l'association se chargent de recevoir les près de 4 000 visiteurs, de mettre en place concours de dessins et ateliers pour enfants, d'accueillir la Librairie jeunesse *Au Pied de la Lettre* d'Arras, l'association *La Table penchée* de Valenciennes... Et bien sûr, les auteurs qu'ils soient autoédités, publiés à compte d'auteur ou qu'ils aient été acceptés par des professionnels qui font un véritable travail d'éditeur - ceux qui prennent les risques et qui ne demandent pas à être payés. Mais « *nous ne faisons aucune différence* » note la présidente. L'association enregistre les participants au fur et à mesure de leur inscription. Tous bénéficient d'un (premier) mètre gratuit pour proposer leurs ouvrages. Alors qu'il ne propose habituellement pas de thème, ce 39^e salon aura un léger accent américain. Il rendra hommage au scénariste et éditeur Stan Lee décédé il y a peu. Au milieu des auteurs de fanzine et de bédé qui attirent tant de monde, chacun se souviendra avec émotion et créativité du papa de *Spiderman*. ■

• Informations :

Salle des sports, rue du Rietz à La Couture, les 2 et 3 février, de 11 h à 19 h sans interruption (18 h 30 le dimanche).
Entrée gratuite.
L'Aubépine, ISBN 978-2-37837-057-2.
Prix 18 €



« Au salon, ils sont heureux de discuter avec leurs lecteurs. »

Photo Association « La Couture, champs de Cultures ».

« Les Vers de la Terre » pour des journaux fertiles

Par Christian Defrance

LA TIREMANDE • Né en 1948, Lucien Suel a fêté dernièrement - le 17 décembre - ses 70 ans. « À 20 ans ou à 70 ans, si tu as le cœur jeune... c'est la même chose » disait Henri Salvador (qui fut tout de même le compère de Boris Vian avant d'être celui de Juanita Banana !) et le cœur de Lucien continue de battre au rythme de la Beat Generation - Kerouac, Ginsberg, Burroughs - qui emballa ses 20 ans. Il n'a jamais cessé d'écrire, de lire, de découper, de coller, de clamer, de slamer, de publier. Allez donc jeter un œil sur sa page Wikipédia (depuis Houellebecq, on n'hésite plus à consulter Wikipédia), sa « bibliographie » est impressionnante.

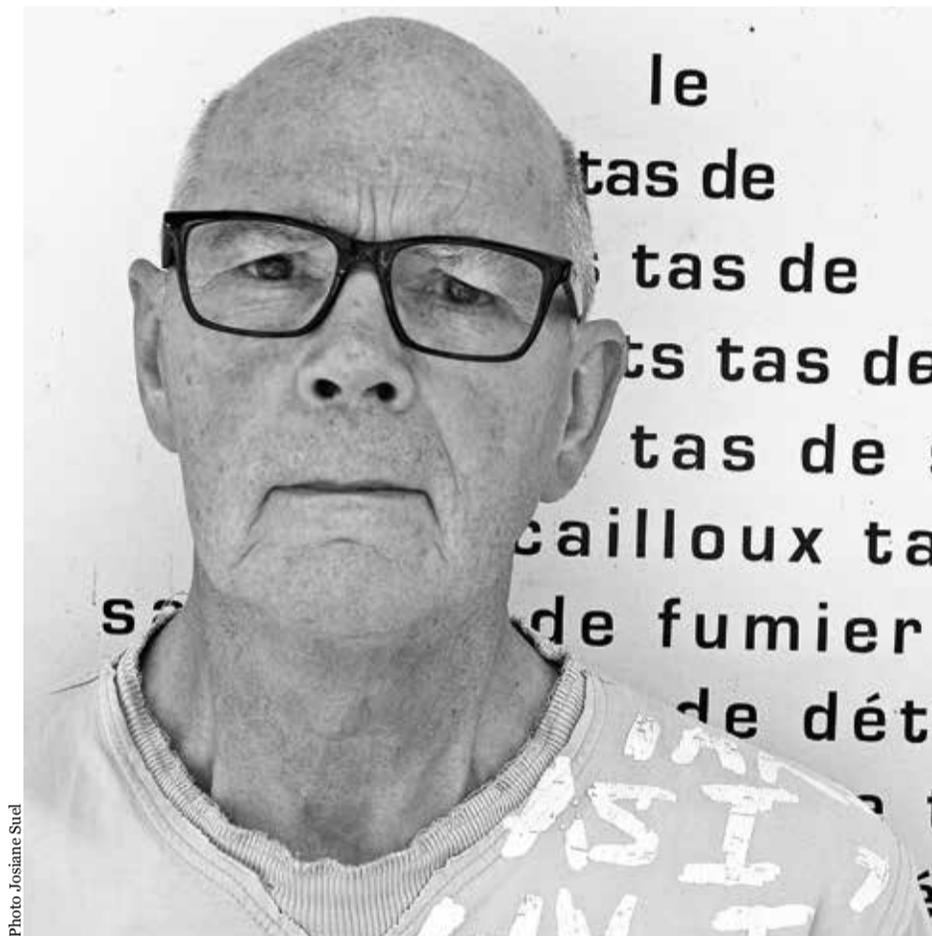


Photo: Josiane Suel

En 2018, Lucien Suel a décroché deux prix littéraires. Le second volume de son anthologie poétique « *Ni bruit ni fureur* », aux éditions de La Table Ronde, a été récompensé par le Prix de la Revue Nunc qui lui a été remis le 19 juillet lors du Festival de la Revue Nunc à Frontenay (Jura). Le 15 août 2018, il a reçu le prix *Loin du marketing* pour l'ensemble de son œuvre. Ce prix, créé par Gérard Lambert-Ullman, ancien libraire, est « voué à honorer un écrivain dont les éditeurs n'ont pas les moyens de se payer placards en chêne dans la presse pipeule, attachées de presse aux jolies menottes, cocktails aux tam-tams et dîners de connivence, renvois d'ascenseurs et de monte-charges, et, donc, ont peu de chances de voir leurs livres chroniqués dans les médias, et moins encore d'être invités par les bonimenteurs des radios et télévisions, pas plus que d'intéresser la plupart des libraires l'œil scotché sur le compteur des « meilleures ventes » et contraints de « faire du chiffre » pour payer le loyer ».

Lucien Suel participera au salon du livre de La Couture les 2 et 3 février.

<http://academie23.blogspot.com/>

<http://luciensuel.blogspot.com/>

Un nouvel ouvrage de 264 pages vient de rejoindre la liste des œuvres du poète, écrivain (il y a tout juste dix ans paraissait « *Mort d'un jardinier* » son premier roman qui s'est vendu à 10 000 exemplaires), traducteur, jardinier. « *Les Vers de la Terre* » - Éditions Dernier Télégramme - rassemble différents journaux rédigés entre 2007 et 2017. Lucien Suel ne se prend pas pour Jules Renard ni pour André Gide. Il ne tombe jamais dans l'intime. Il anime son agenda, décortique ses journées, déploie son emploi du temps, rapporte de manière très ordinaire les choses de sa vie, une vie qui est loin d'être ordinaire!

Lucien Suel livre ainsi les journaux de ses résidences d'écriture, à l'EPSM - Établissement public de santé mentale - d'Armentières de mai à décembre 2008 (où naîtra « *La patience de Mauricette* » son deuxième roman); à Fives-Lille; à la Maison Julien Gracq en 2013 (Saint-Florent-le-Viel dans le Maine-et-Loire). Rencontres, lectures, inspiration, rêves, émotions.

Il livre aussi son journal du Sénégal, quand en décembre 2012 il a participé à la Fête du livre organisée par le Cercle des Écrivains et Poètes de Saint-Louis avec Colères

du Présent. Son premier séjour en Afrique. « *Je ne l'oublierai jamais* ». Un colloque à Tanger en avril 2013 lui donne l'occasion d'offrir à Patti Smith le poème qu'il a écrit en picard quinze ans plus tôt, *Patismit*. Tanger où il contemple et photographie la plage, « *comme fit autrefois Allan Ginsberg* ». En juillet 2009, il est à Lodève au festival Voix de la Méditerranée et avant une lecture en public, l'animateur de la rencontre déclare que Lucien Suel est « *un des plus grands poètes français actuels* »... Déclaration à laquelle Lucien Suel ajoute « (*dans mon village, certainement*) ». Le grand village de la poésie ordinaire, élémentaire.

Dans son village, Lucien Suel est avant tout un jardinier. Et son #JournalJardin est de toute beauté, ordinaire elle aussi. Tous les faits et gestes du jardinier, au fil des saisons, y sont consignés avec précision, émotion, humour. Le lecteur est vite en proie à la visualisation; il bêche, sème, récolte, scie, observe les oiseaux, compte les vers avec le diariste...

Enfin, dans « *Les Vers de la Terre* » se tortillent des grappes d'aphorismes. Une écriture riche, serrée, bousculant les idées, détournant les mots. Elle fait mouche. Lucien

Suel nous pardonnera de cueillir au hasard quelques pensées.

« La poésie est un rayon de soleil sur la peau d'un aveugle ». « On n'est pas vieux; on est juste un adolescent recyclé. » « Les voyages organisés forment la vieillesse. » « L'auteur écrit parfois pour dissimuler ce qu'il pense vraiment. »

« Le rose a un côté fleur bleue. »

« On peut boire sans soif et manger sans dents. » « Un service de presse est parfois fait avec lenteur. » Ce ne fut pas le cas pour « *Les Vers de la Terre* », Dernier Télégramme a fait fissa. Précision de taille, Lucien Suel a travaillé la narration des journaux sur un mode poétique

en utilisant deux contraintes de formes numériques: comptage des mots et comptage des signes typographiques. Comme le comptage des poireaux, des pétotes et des carottes de son jardin.

• Informations:

ISBN 979-10-97146-15-3



Le quartier du Louvre-Lens poursuit sa métamorphose. Dernier né de ce projet qui impacte tout le territoire, l'hôtel Louvre Lens vient d'ouvrir ses portes. Visite des lieux.

Du minier à l'étoilé

Par Olivier Claye

Il vous reste quelques jours pour tester le Pack Amour! Envie de découvrir le lieu, d'y séjourner une nuit, de profiter d'un repas amoureux, de visiter l'exposition Amour au Louvre-Lens? Le Pack Amour est fait pour vous! Renseignements-tarifs sur le site de l'hôtel ou par téléphone au 03 66 98 10 40



Antoine Bouilhol, directeur fier de ses équipes.



Pour le directeur Antoine Bouilhol, « c'est une grande joie pour nous d'ouvrir cet établissement. Nous avons eu la dernière commission de sécurité au début du mois de novembre pour accueillir nos premiers clients dans la foulée. Nos équipes ont travaillé d'arrache-pied depuis l'été dernier pour boucler le programme dans les temps, tout nettoyer après des mois de chantier et ouvrir dans les délais prévus. »

Ce projet d'implanter un hôtel 4 étoiles sur un ancien coron a suscité des réactions parfois très vives de la part des derniers locataires de ces maisons. Ces Lensois y ont vécu des pans entiers de leur vie, plus de 46 ans pour certains. « Nous avons souhaité entretenir avec les anciens locataires un dialogue constant, explique Antoine Bouilhol. Au début du mois de novembre, ils ont été parmi nos premiers hôtes, nous les avons invités et reçus, nous leur avons expliqué le projet, fait visiter les lieux.

Pour la très grande majorité de ces familles, dîner sur place et passer une nuit au plus près de leur ancien logement était très important. Le lendemain matin au petit-déjeuner, ils étaient rassurés et souvent émus de voir ce qu'était devenu « leur lieu ».

Situé juste en face du musée, le projet architectural est atypique, le bâtiment tout en longueur d'un seul étage se pose comme une longère moderne. Les coron historiques ont été déstructurés de l'intérieur pour donner le jour à un hôtel à taille humaine de 52 chambres à la décoration soignée et moderne. « Le duo Guillaume Da Silva & Claire Duthoit de Roubaix a porté le projet, précise le directeur. Pour ces amoureux du Nord, la préservation et la valorisation de ce patrimoine a été au cœur de la réflexion. Tout en subtilité, les références au passé sont omniprésentes, que ce soit dans le choix des matériaux, ou de la décoration. »

Et c'est vrai, le résultat est très beau, souvent la brique reste apparente et le résultat très cosy. L'usage de matériaux comme le dallage en pierre noire ou le bois à larges lames confère à l'ensemble une atmosphère très accueillante.

Ce que les visiteurs pourront percevoir, au-delà du geste architectural, c'est l'état d'esprit de l'équipe de l'hôtel. Un groupe soudé et alerte, des jeunes pousses locales, pas recrutées dans les grands palaces parisiens mais au contraire issues dans leur très grande majorité de la communauté d'agglomération. Des jeunes qui apprennent des métiers exigeants aux côtés de professionnels expérimentés. « On leur donne toutes les chances, celles d'apprendre dans d'excellentes conditions, de se forger une expérience professionnelle solide » dit Anthony Musset, responsable hébergement.



En pratique :

www.hotellouvrelen.fr

Brasserie Le Galibot / plat du jour 12 €, réservation conseillée. À la carte, vous y retrouvez une poule au pot prometteuse, une carbonnade de saison ou une pêche du jour savoureuse accompagnée de petits légumes locaux. À suivre sur la page :

<https://www.facebook.com/galibotbrasserie>

Émilie Schimowski : réceptionniste depuis septembre 2018

« Je suis l'arrière-petite-fille d'un couple de bouchers-charcutiers polonais arrivés dans le Pas-de-Calais au début du siècle. Aujourd'hui, à 20 ans, je suis réceptionniste dans ce très bel endroit, et c'est un peu par hasard! Après un bac littéraire et un an au lycée hôtelier du Touquet, mes parents m'ont suggéré d'envoyer mon C.V. ici et quelques semaines plus tard, c'était parti! Travailler dans cet hôtel c'est comme boucler la boucle, poursuivre une histoire familiale commencée il y a un siècle. Nos premiers clients semblent très satisfaits, pour nous c'est très agréable de travailler dans une bonne ambiance. Nous sommes fiers et impatients d'accueillir les visiteurs du monde entier. »

Côté restauration, c'est à Fabien Pascal que les fourneaux ont été confiés. Ce chef à l'expérience éprouvée dirige la brigade du Galibot, une équipe qui envoie une cuisine franche et goûteuse. « En fait, nous voulions que cette bistronomie soit aussi accessible que possible, des tarifs ajustés, de la qualité et des marqueurs forts de la cuisine locale ». Côté salle, c'est aussi la jeunesse du personnel de salle qui saute aux yeux. « Nous voulons attirer dans nos métiers des jeunes qui en veulent, qui ont envie de se former. Nous les tirons vers le haut, c'est un challenge dans le challenge. »



Devant son magasin, le résistant lensois avec un client et son enfant. Aujourd'hui, une résidence porte le nom d'Émile Baudry, rue des Déportés à Lens. À quand une reconnaissance de Juste parmi les nations ?

Photo collection Baudry



LENS • 1942 : l'heure est à la délation, aux rafles et au pillage des biens. Émile Baudry lui, préfère l'humanisme. Il choisit de mettre à l'abri deux enfants juifs et protège le mobilier des parents déportés. 2019 : au lycée Saint-Paul, des élèves tentent de faire reconnaître ce héros « *Juste parmi les nations* ».

Quiconque sauve une vie...

Par Marie-Pierre Griffon

Silence dans le grand amphithéâtre du lycée. Les trois cents élèves venus écouter le récit éprouvant de Myriam Cymbalista retiennent leur souffle. Du haut de ses 83 ans et de sa remarquable dignité, la conférencière prend le temps de raconter son histoire d'enfant cachée. À parole mesurée, elle détaille sa vie de fillette de six ans à qui l'étoile jaune est imposée. « *Ça me dérangeait énormément, se souvient-elle. J'avais honte.* » Elle avait alors emménagé avec son petit frère Norbert (3 ans) et ses parents Esther et Abraham dans un appartement rue Anatole-France, loué à un commerçant, Émile Baudry.

Sur une charrette, dans la nuit

« *En juillet 1942, la situation s'est dégradée pour les Juifs.* Les parents Cymbalista ont senti le souffle du vent mauvais - en l'occurrence celui du « Vent printanier »* - ils ont décidé de mettre à l'abri leurs enfants. Au risque de lourdes représailles, peut-être même au péril de sa vie, Émile Baudry leur a apporté son aide. Homme engagé, au grand cœur, il a bravé aussi bien les mesures du régime nazi que celles du gouvernement français. Il a emmené les enfants, leurs jouets, lits, vêtements... sur une charrette dans la nuit, alors que le couvre-feu interdisait aux Juifs de sortir. À la demande des parents, il a conduit les petits à Loos-en-Gohelle, au 206 route de Béthune, chez Monsieur et Madame Tysiak. Joseph était mineur à la Fosse 5, Mariana était nourrice, tous deux de confession catholique et membres actifs du réseau polonais de résistance Pown. Myriam se souvient des réunions, des armes dissimulées dans la terre du potager et des messages cachés dans les tresses des jeunes filles de la maison...

« Comment ont-ils pu prendre une telle décision ? »

Les enfants sont restés cachés deux ans. D'abord dans la maison puis, à mesure que le danger grandissait, presque toujours dans la porcherie. Myriam raconte le qui-vive; l'alerte de la grille qui grince; la peur incandescente sous le lit; la responsabilité d'imposer le silence à son petit frère; la douceur des filles de la famille « *qui s'occupaient de nous...* ». Elle explique surtout son admiration sans borne pour les Tysiak. « *Comment ont-ils pu prendre une telle décision ?* ». « *On a fait ce qu'il fallait faire!* » lui ont-ils répondu un jour, simplement.

Trois Loossoises, Sylviane Roszak, Jacqueline Lucas et Florence Chaurmorcel, à qui l'on doit la révélation de toute l'histoire ont œuvré avec Myriam et Norbert pour que cette

famille remarquable soit reconnue Juste parmi les Nations. Tous se battent désormais pour qu'à son tour Émile Baudry reçoive la plus haute distinction civile décernée par l'État hébreu.

528 Juifs déportés

Les enfants Cymbalista n'ont jamais revu leurs parents. Le 11 septembre 1942 à 4 h du matin, la Feldgendarmarie soutenue par la police française, a lancé une effroyable rafle à Lens et dans le bassin minier. 528 Juifs ont été déportés et emmenés à Auschwitz-Birkenau. « *Ma famille était dans le convoi numéro 11. Il est parti directement dans les chambres à gaz.* » Il ne reste à Myriam et son frère Norbert que les photos, les quelques bijoux de leur mère et des meubles. Émile Baudry les avait soigneusement soustraits de toute spoliation. Après la guerre,

il a restitué chaque objet aux petits orphelins.

L'élan est immense

Aujourd'hui, Émile Baudry est décédé. Sa belle-fille explique que peu de temps avant sa mort, il avait cherché à retrouver les enfants de 1942. Myriam Cymbalista devenue Troper a adressé une prière aux lycéens de Saint-Paul: « *Émile Baudry doit être honoré du titre de Juste. Il faut persuader Yad Vachem**! Faites ce que vous pouvez...* » Le message a été reçu. L'équipe enseignante, le chef d'établissement et les jeunes ont enclenché un mouvement dont on n'a pas fini de parler. Un film documentaire est en élaboration; une exposition nourrie se monte. Des travaux de recherches et d'analyse sont entamés. Chaque classe de première, selon son profil, s'est emparée d'un thème: les rafles; la prise en charge sanitaire des dépor-

tés; les monuments et lieux de mémoire de la déportation; la reconnaissance des Justes; la mémoire du côté allemand et du côté français... Après cette « leçon d'humanité », pour reprendre les mots d'un professeur, l'élan est immense. « *Les élèves ont compris que l'histoire ne s'écrit pas toute seule...* » Quarante-huit lycéens ont chacun rédigé une lettre à Yad Vachem. Les courriers sont envoyés. En attendant la réponse, tous préparent la venue le 28 février de Lili Leignel, déportée à 11 ans au camp de concentration de Ravensbrück en 1943... ■

* C'était le nom de l'opération donnée en 1942 par le régime nazi à une rafle de Juifs à grande échelle dans plusieurs pays européens.

** Institut international pour la mémoire de la Shoah qui décerne le titre de Juste parmi les nations aux personnes qui ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs.



Photo Marie-Pierre Griffon

Une passion astronomique

Par Christian Defrance

À deux reprises au cours de l'année 2018, les passionnés d'astronomie n'ont pas manqué un spectacle rare : l'alignement dans le ciel, juste après le coucher du Soleil, des cinq planètes les plus brillantes, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Les astronomes amateurs du Pas-de-Calais étaient bien sûr au rendez-vous, à l'image des sept bien « alignés » pour répondre aux questions de *L'Écho du Pas-de-Calais*. Sept passionnés qui clament en chœur que le Pas-de-Calais est une terre fertile pour les accros aux lunettes et télescopes « même si la météo n'est pas toujours de la partie ».



Nébuleuse d'Orion réalisée par Cédric Giraud - Voyage du GAAC à l'observatoire de Saint-Veran le 12 octobre 2018.

Hormis la météo et ses nuages, c'est désormais la pollution lumineuse qui perturbe les astronomes amateurs et les plus anciens comme Didier Morel et Roland Delplanque (une « figure » de la vulgarisation scientifique dans l'Arrageois) se souviennent de leur jeunesse « et de la Voie lactée qu'on observait aisément, on ne la voit plus aujourd'hui à cause de cette pollution lumineuse ». « C'est gênant » renchérit Simon Lericque, président du réputé GAAC - Groupement d'astronomes amateurs courriérois - qui se réfugie au fin fond de la campagne artésienne (Grévillers) ou du Haut-Pays d'Artois (Radinghem) pour des nuits d'observation. La pollution lumineuse n'arrête effectivement pas les pèlerins de l'espace. « Le ciel n'a pas d'espace et l'espace n'a pas de limite » lance Didier Morel, membre du club d'astronomie des GSA - Groupes scientifiques d'Arras, fondés en 1966 par Roland Delplanque et présidés depuis 2017 par Florent Deleflie, astronome professionnel travaillant à l'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides, associé à l'Observatoire de Paris. Un professionnel qui respecte énormément l'engagement des amateurs, facilitant la démocratisation de la disci-

pline, essayant d'attirer les jeunes. « En astronomie, c'est très compliqué de se débrouiller tout seul et il est recommandé de rejoindre les clubs amateurs pour améliorer ses connaissances, multiplier les observations, il y a de quoi faire ». Car les astronomes amateurs ont assisté à une véritable révolution : « Jusqu'aux années 80, on avait découvert 10 000 objets (comètes, astéroïdes, etc.) dans le système solaire; demain (dans deux ans), nous atteindrons le million » souligne Florent Deleflie.

Avoir un très bon œil

Au-delà du système solaire (et vers l'infini comme dirait Buzz l'Éclair), il y a le « ciel profond » et « autant de galaxies dans l'Univers que de grains de sable sur toutes les plages de la planète » ajoute Florent qui manie aussi bien l'allégorie que le télescope. Le ciel profond fascine les GSA et le GAAC mais aussi le Club astronomique du Littoral, basé à La Capelle-lès-Boulogne et présidé par Cédric Giraud; le club astronomie de l'AAS - Association d'animations scientifiques de Saint-Laurent-Blangy, animé par Raymond Przybylski; ou encore l'Izar club à Duisans, animé

par Michel Viseux, Izar étant une étoile de la constellation du Bouvier.

L'observation est clairement le principal objectif des astronomes amateurs, « l'astronomie est une porte d'entrée vers autant de mondes que ce que l'on peut imaginer, vers l'émerveillement » dit Florent Deleflie. Dans son jardin, à Saint-Laurent-Blangy, et avec « une petite lunette » Didier Morel a « pointé » Vénus, Jupiter, Saturne et Mars! Dans les clubs, il y a du matériel : télescope Dobson, lunettes solaires, astrographe (servant à l'astrophotographie) au GAAC ou encore un mini-planétarium aux GSA. Si l'observation est « d'abord la rencontre avec le ciel », bon nombre d'astronomes amateurs explorent d'autres facettes : l'astrophotographie, le dessin astronomique (pour Cédric Giraud par exemple, une des plus anciennes techniques pour consigner ses observations), « l'astrobricolage » pour fabriquer un télescope... Les clubs n'hésitent pas à organiser des sorties, des « missions » sur des sites plus propices à l'observation (tel l'Observatoire astronomique de Saint-Véran dans les Hautes-Alpes). Ils n'hésitent pas non plus à partir à la

rencontre du grand public, lors de la Nuit des étoiles au mois d'août, lors du Festival du soleil en juin... Ce soleil (des taches ont la taille de la Terre!) qui a poussé Raymond Przybylski à se tourner vers l'astronomie quand, à l'âge de dix ans (il en a 64 aujourd'hui), il a lu et appris avec stupeur que « c'était une étoile naine »! Il est d'ailleurs intéressant de connaître le Big Bang qui a déclenché la passion chez ces astronomes amateurs. « Quand j'étais jeune, il n'y avait rien d'autre à faire que de regarder le ciel » avoue l'octogénaire Roland Delplanque. Devenu professeur de sciences, il a toujours souhaité « aider les gens à connaître la science et à s'en inspirer ». C'est d'ailleurs grâce à lui que Florent Deleflie est allé un peu plus près des étoiles. Cédric Giraud et Simon Lericque sont attirés depuis la plus tendre enfance et sont devenus des

« acharnés ». Simon « navigue » jusqu'à 2,44 milliards d'années-lumière où se situe le quasar le plus brillant du ciel appelé 3C 273. Cédric s'est carrément rendu dans le désert d'Atacama au Chili et aux Canaries pour se retrouver au pied des plus grands télescopes du monde.

Quelle que soit leur implication astronomique, tous évoquent avec émotion l'éclipse totale de Soleil du 11 août 1999, la dernière du vingtième siècle. Tous seront « sur le terrain » le 21 janvier prochain, de 3h45 à 8h, pour l'éclipse totale de Lune en espérant éviter les nuages et la pollution lumineuse. Ils seront encore aux premières loges pour le passage de Mercure devant le Soleil le 11 novembre 2019. Et surtout, ils célébreront dignement le 50^e anniversaire des premiers pas de l'Homme sur la Lune (20 juillet 1969).

La galaxie des clubs du 62
 GSA - www.gsa-asso.fr
 GAAC - www.astrogaac.fr
 Izar club - 03 21 48 68 73
 AAS - 03 21 07 99 44
 Sud Artois Astronomie - www.facebook.com/SudArtoisAstronomie
 Club astronomique du Littoral - clubastrolittoral@gmail.com
 Club d'astronomie de Mont-Bernenchon
<http://astromontbernenchon.fr>
 Équinoxe club d'astronomie à Merlimont
astroequinoxe62@gmail.com
 CERA à Wizernes - <http://ceraastronomie.wifeo.com>
 École d'astronomie de La Coupole et
 Planétarium 3D - 03 21 12 27 27

Nez à nez avec la Cie Déclic et des Clac

Par Marie-Pierre Griffon

SAINTE-CATHERINE-LÈS-ARRAS • Un atelier de clowns de théâtre enthousiasme un groupe d'amateurs depuis plus d'un an.

Dans la salle de la Pescherie, une coquette en baskets, une danseuse étoile en casquette, un mauvais garçon en tutu et un gros bourdon se serrent derrière des paravents. Cachés deux par deux, sur les côtés de la scène improvisée, ils attendent les consignes. « *Vous entrez; c'est une salle d'attente!* », annonce Fred Guffroy un des deux animateurs de la Compagnie Déclic et des Clac. Sa complice Laurence Lemaire agit une clochette. C'est parti. Le premier clown sort des coulisses et regarde le public. Dans les rangs, attentifs: d'autres vilains garçons mais aussi un cow-boy en robe longue et un militaire fleuri. L'après-midi promet de ne pas être triste! Ce samedi-là, l'atelier affiche complet. Rien d'étonnant. « *Je connais peu de loisirs où l'on rit autant!* » reconnaît Fred Guffroy. Même si « faire le clown » n'est pas l'objectif premier de l'atelier, rire (et surtout rire ensemble) est essentiel pour évacuer le stress, réduire la tension artérielle

et la douleur, renforcer le système immunitaire et positiver.

« L'intérieur de soi »

Depuis un an et demi, régulièrement, le petit groupe se retrouve; accueillant parfois de nouvelles têtes; embrassant les anciennes. Carole, Sam, Gaëlle, Sébastien, Aurélie, Bertrand, Valérie, Amandine... ils sont nombreux à oser chausser un nez qui donne toutes les libertés. « *Dans le respect de l'autre et du matériel* », nuancent Laurence et Fred. S'aventurer sous le regard du public, même s'il est bienveillant, n'est pas simple pour tous. C'est même souvent extrêmement compliqué. « *Vous avez peur? Jouez avec ça!* » engage Laurence. Il s'agit de faire ressentir à tous « *l'intérieur de soi* », « *de flirter avec l'authenticité de son être; de découvrir les parties de nous qui sont enfouies, de retirer nos masques sociétaux. C'est important pour les gens qui jouent des rôles en permanence* » ajoute Fred. Dans une socié-

té polie et policée, il n'est pas toujours facile d'exprimer ses émotions, sans gêne et sans tabou; de s'avouer et d'avouer ses faiblesses. Juste être soi-même, en somme. L'atelier de clown développe cette connaissance de soi, l'estime de soi et donc... la confiance en soi. Chacun l'a compris, pour les animateurs, le clown et l'épanouissement de la personne sont intimement liés. Il faut dire que Laurence Lemaire est formatrice en développement personnel et en relations humaines, thérapeute de couples et de familles, hypnothérapeute, alcoolologue. Fred Guffroy, lui, est chargé de cours à l'Université en psychologie sociale et communication, il est psychothérapeute, sophrologue, professionnel de l'hypnose, de technique de libération émotionnelle, de méditation. Pas moins.

« C'était plein tout de suite! »

Laurence et Fred ont découvert avec émotion la pratique du clown il y a onze ans lors d'un stage en Ardèche. « *Depuis nous n'avons plus arrêté* ». Ils ont écumé les expériences, les stages en résidence, les formations

ici et là. « *Pour le clown, nous avons même failli déménager au sud de Paris!* », sourient-ils. Ils ont fini par créer la Compagnie Déclic et des Clac à Sainte-Catherine et dès lors, surprise! « *C'était plein tout de suite! On refuse du monde...* »

Une fois par mois, pendant six heures, quatorze personnes s'appliquent ainsi à cette discipline peu ordinaire. Relaxation, échauffement, exercices, travail d'écoute de soi-même, des autres, et mise en jeu... Seul mais le plus souvent à plusieurs. Deux clowns s'agitent sur le plateau, le premier perd son chapeau. « *L'échec est un cadeau, lancent Fred et Laurence, il donne du jeu, de la réaction.* » Il permet aussi, une fois transféré dans la vie personnelle ou professionnelle de faire face à l'imprévu, de surmonter les obstacles. Sans en avoir l'air, l'atelier développe la créativité et l'intelligence. « *Avec le clown on se sent plus vivant!* » martèle Fred.

Pas de grandes chaussures

Le clown de théâtre est à mille lieues du clown de cirque, qui fait peur aux petits et qui porte de grandes chaus-

sures. S'il a abandonné la piste ronde pour le plateau, s'il ne s'adresse plus spécifiquement aux enfants, il n'en attire pas moins les foules. L'immense Buffo ou Ludor Citrik, Bonaventure Gacon... ont bouleversé les salles de la région, et il y a belle lurette que La Scène nationale Le Channel de Calais affiche encore complet (en mars prochain) pour le spectacle de l'exceptionnel clown espagnol et muet, Léandre. Cette dimension spectaculaire est bien sûr envisagée par la Compagnie Déclic et des Clac. Déjà, elle propose des ateliers publics ici et là, et d'ici juin, espère bien intervenir dans les Ehpad. En attendant, est prévu un week-end entier de clown du vendredi 15 mars, 17 h, jusqu'au dimanche 17 mars 15 h, puis toute une semaine du dimanche 14 avril, 17 h, au vendredi 19 avril, 15 h. Amateurs de sensations fortes, de tendresse, de rire à en pleurer... à vos tablettes et à vos nez!

• *Contact:*
 declicetdesclac@gmail.com
 Page FB Déclic & des Clac
 Tél. Fred 06 80 99 54 35
 Laurence 06 82 46 04 33

Prochaines dates: samedi 19 janvier, dimanche 3 février, et les samedis 2 mars, 6 avril, 11 mai, 1^{er} juin de 13 h à 19 h. Débutants bienvenus. À partir de 16 ans.



Budget 2019 du Département

« *Amener plus d'égalité et préserver au mieux le pouvoir d'achat des familles* »



Le 17 décembre, soit un mois jour pour jour après la naissance du mouvement des gilets jaunes, le conseil départemental du Pas-de-Calais était appelé à étudier puis voter son budget 2019 et le président Jean-Claude Leroy reconnu d'emblée qu'il « *serait inconcevable de ne pas prendre en considération les messages de ce mouvement social alors que 74 % des dépenses de fonctionnement de ce budget sont liées à la solidarité* ». Jean-Claude Leroy avait auparavant insisté sur la nécessité de ne pas confondre la foule, « *celle des violences* », et le peuple « *qui s'exprime avec passion mais pas sans raison* ».

L'impôt a été une raison majeure de la mobilisation sociale, « *on ne comprend plus le sens de l'impôt lui-même ni son utilisation* » a souligné le président, et « *ce flou sur la fiscalité c'est aussi le flou sur les recettes des collectivités comme le Département du Pas-de-Calais* ».

Pour Jean-Claude Leroy « *il serait plus simple d'avoir des dotations de l'État pour ce que le Département fait à sa place et pouvoir*

recourir à la fiscalité directe des citoyens du Pas-de-Calais pour mettre en œuvre nos politiques publiques dans les territoires... mais nous sommes toujours plus dépendants du bon vouloir de l'État ».

Un « *bon vouloir* » avec lequel il a encore fallu compter pour écrire ce budget 2019 et par conséquent faire des choix, pour la population et les territoires, pour répondre concrètement à l'urgence sociale et au maintien du pouvoir d'achat des fa-

milles, pour amener plus d'égalité. « *C'est tout l'enjeu de ce budget 2019* » a martelé Jean-Claude Leroy.

Ces revendications, ont également mis en évidence la fracture territoriale en France, qui selon Jean-Claude Leroy, accentue les difficultés sociales, la solution passant « *par une meilleure structuration du territoire comme nous pouvons le faire ici dans le Département du Pas-de-Calais* ».

Et cette structuration passe par le développement des transports en commun, « *l'irrigation de notre territoire par la route durable* » (aires de covoiturage favorisant le pouvoir d'achat des ménages, sécurisation de la RD 939 « *route du travail pour que les entreprises viennent s'y adosser et s'y développer* »), par le développement du Très Haut Débit, et la présence des services de proximité.

Le 17 décembre dernier, Jean-Claude Leroy a clairement exprimé la portée sociale du budget 2019 du Département du Pas-de-Calais; un budget de 1,76 milliard d'euros dont 1,042 milliard est destiné à garantir et développer les solidarités, humaines et territoriales. La Majorité départementale est plus que jamais résolue à accompagner, protéger tous les habitants du Pas-de-Calais, à ne laisser personne sur le bord de la route. ■

Chiffres clés du budget 2019

0 % pas de hausse des impôts, la stabilité fiscale est maintenue pour la troisième année consécutive.

+0,8 % évolution des dépenses de fonctionnement, nettement inférieure au seuil de 1,2 % fixé au contrat État-Département. « *Le budget 2019 a été préparé pour la première fois dans ce contexte de contractualisation imposé par l'État aux collectivités* » a précisé le premier vice-président Daniel Maciejasz. Et le Département poursuit son effort de maîtrise des dépenses de fonctionnement (tout ce qui fait tourner la « machine »): - 3 millions pour ce budget 2019.

209 millions niveau d'investissement en-

core en progression de 2,5 % par rapport à 2018. L'année 2019 verra également la mise en œuvre de la nouvelle démarche de contractualisation qui se caractérise par un engagement de 24 millions d'euros sur 3 ans et 2 millions de crédits de paiement seront consacrés en 2019 à cette nouvelle politique publique.

72 millions un autofinancement « suffisamment élevé pour nous permettre de décliner notre stratégie budgétaire, notamment en matière d'investissement » (Daniel Maciejasz).

7,7 années ratio de capacité de désendettement, nettement inférieur au plafond des 10 ans prévu au contrat État/Département.



Les groupes socialiste et communiste, tout comme le groupe LREM ont voté « pour » le budget 2019. Le groupe Union Action 62 et le Rassemblement national se sont abstenus et 3 non-inscrits ont voté « contre ».

Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais.

du Pas-de-Calais

« Un engagement fort et renouvelé pour les solidarités » martèle la Majorité départementale en résumant ce budget 2019. Les crédits consacrés aux politiques de solidarité progressent en effet de 18 millions d'euros entre 2018 et 2019, dont 15 millions au titre de la protection de l'enfance. 176 millions sont dévolus à l'accompagnement des personnes handicapées.

L'accompagnement des personnes handicapées est un « combat » et le mot n'est pas trop fort, que mène Pascale Hunet depuis vingt ans. Vingt ans comme l'âge de sa fille Noémie, atteinte depuis sa naissance d'une maladie orpheline, dépistée tardivement. Noémie est polyhandicapée, handicap mental et déficience motrice. « Jusqu'à l'âge de 5 ans, je me suis occupée d'elle toute seule, j'ai dû quitter mon emploi. J'étais extrêmement perdue, je ne savais pas où aller ». Fort heureusement, la maman est « tombée sur une professionnelle, la directrice du Service d'éducation spéciale et de soins à domicile de l'IME de Lens qui a trouvé une place pour Noémie et a monté le dossier pour la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées). » Comme elle avait été aidée, à son tour Pascale a décidé d'aider les autres. Elle a rejoint l'Apeï (Association d'amis de parents d'enfants inadaptés) de Lens, pour accueillir de jeunes parents, pour témoigner ; un vécu dont elle s'est servie au sein de l'Unapei, Union nationale regroupant des associations, animées par des bénévoles, des parents et des amis de personnes handicapées. « Je me suis reconstruite, dit-elle. Et j'ai acquis, en lisant, en rencontrant des professionnels, une vision globale du handicap ». Une vision qu'elle a rapidement jugée trop éloignée du terrain. Pascale Hunet a dès lors « milité pour ne pas rester dans le monde clos, dans la bulle du handicap ». Son objectif était « d'aller avec des personnes handicapées dans le monde dit 'ordinaire' », de mettre en avant l'intégration sociale. « Si un enfant handicapé n'est pas admis, c'est parce qu'il n'est pas assez vu. » Des gens l'ont écoutée : Unis-Cité avec « Famille en harmonie » et des jeunes

engagés dans le service civique se déplaçant au domicile de personnes porteuses de handicap ; Catherine Pagies avec qui elle a créé en 2012 l'association Vies Partagées 62 ; les municipalités de Sallaumines et Méricourt où des « haltes répit » ont vu le jour permettant à des adultes handicapés, à des personnes âgées atteintes de maladies cognitives de sortir du cadre familial et ainsi de soulager les aidants. Mais dès 2012, l'objectif de Vies Partagées 62 était, avant tout, de mettre au monde des domiciles partagés. Concept tout à fait innovant, « le chaînon manquant entre les institutions et la maison ». Pascale Hunet a pris son bâton de pèlerin, frappé à toutes les portes dont celles du Département du Pas-de-Calais pour finaliser ce projet. « Casser les barrières, c'est un gros travail et ça prend du temps » avoue Pascale Hunet, présidente de Vies Partagées 62. Effectivement, le premier domicile partagé ouvrira dans l'écoquartier de Méricourt en septembre 2019. Avec le soutien du Département, de Pas-de-Calais Habitat, trois appartements ont été transformés en un seul de 200 mètres carrés possédant 8 chambres, pour 8 colocataires tous handicapés mentaux âgés de plus de 20 ans. Jour et nuit, des professionnels de l'aide et du maintien à domicile seront à leurs côtés ; les aides seront mutualisées ; le lien sera préservé avec les familles. « Les handicapés mentaux ont droit à une vie », martèle Pascale Hunet qui ne range pas son bâton de pèlerin et espère voir sortir de terre un domicile partagé pour personnes âgées en 2020. ■

• Contact :

Vies Partagées 62 : 06 59 95 93 51 (P. Hunet)
03 59 42 29 26 (C. Pagies)



Pascale Hunet devant le futur domicile partagé de Méricourt.

Photos Yannick Cadart

Dans ce budget primitif 2019, 371 millions d'euros seront affectés à l'accompagnement vers l'emploi et le logement. Le conseil départemental favorise la réinsertion sociale et professionnelle des personnes en difficulté : mise en œuvre et financement du RSA (Revenu de solidarité active) et des différents dispositifs d'insertion ; aides à l'insertion des bénéficiaires du RSA, par une aide directe ou des subventions aux structures d'accueil.

« C'est un nouveau départ dans ma vie » confie Sébastien Julien, 42 ans, originaire de Béthune et actuellement domicilié à Fauquembergues. Un nouveau départ que ce charpentier-couvreur, rompu aux travaux « en hauteur », doit en grande partie au Département du Pas-de-Calais et à ses clauses d'insertion dans la commande publique.

Sébastien Julien, touché par la maladie, n'avait pas travaillé entre 2010 et 2018, il avait perdu confiance en lui, « ce qui m'empêchait de retrouver un emploi. dit-il. Alors, on vit avec ce qu'on a ». Percevant le RSA, il a bénéficié en avril dernier d'un accompagnement renforcé dans le cadre d'un atelier chantier d'insertion à l'APRT (Association promotion et reconnaissance par le travail) autour de la rénovation des églises.

Puis dans le cadre du financement départemental des

« facilitateurs de clause d'insertion », le Plan local d'insertion par l'emploi du Pays de Saint-Omer lui a proposé une mission en intérim par le biais d'une clause d'insertion avec l'entreprise Lys Toiture Service (Erquinghem-Lys) en juillet sur la commune de Wavrans-sur-l'Aa. Cette commune bénéficiait de l'aide financière du Département dans le cadre du Farda et s'était engagée en contrepartie à introduire une clause d'insertion dans le marché relatif à l'extension et la réhabilitation de l'école des Orchidées. 718 heures d'insertion étaient prévues et ce sont finalement 826 heures d'insertion qui ont été réalisées.

Prenant conscience de ses capacités et de sa volonté à retrouver du boulot, l'entreprise a proposé à Sébastien dans la foulée de sa mission intérimaire, un CDD de trois mois puis un CDI signé le 6 novembre dernier. « Aujourd'hui, je me sens beaucoup mieux et je m'épanouis dans mon travail même si je démarre tôt le matin et rentre tard le soir. »

« Le recours aux clauses d'insertion dans la commande publique est trop souvent méconnu, pourtant ce dispositif permet de développer de véritables logiques d'accès à l'emploi durable » souligne Lisa Favier, facilitatrice de clause d'insertion. ■

La clause d'insertion par l'activité économique vise à favoriser l'accès ou le retour à l'emploi de personnes qui en sont éloignées de l'emploi et rencontrant des difficultés sociales ou professionnelles particulières. Sont notamment éligibles aux clauses sociales d'insertion et de promotion de l'emploi : les allocataires du RSA (en recherche d'emploi) ou leurs ayants droit ; les demandeurs d'emploi de longue durée (plus de 12 mois d'inscription au chômage) ; les publics reconnus travailleurs handicapés, orientés en milieu ordinaire et demandeurs d'emploi ; les bénéficiaires de l'Allocation spécifique de solidarités (ASS), de l'Allocation d'invalidité ; les jeunes moins de 26 ans, diplômés et non, sortis du système scolaire ou de l'enseignement supérieur depuis au moins 6 mois et s'engageant dans une démarche d'insertion et de recherche d'emploi ; les personnes prises en charge par les structures d'insertion par l'activité économique ainsi que les personnes prises en charge dans les dispositifs particuliers : les Établissements publics d'insertion de la Défense (EPIDE), les Écoles de la deuxième chance (E2C).

En outre, le facilitateur peut valider d'autres personnes rencontrant des difficultés particulières sur avis motivés de Pôle Emploi, des Maisons de l'Emploi, des Plans locaux pluriannuels pour l'insertion et l'emploi (PLIE), les Missions locales, ou des Maisons départementales des personnes handicapées. ■



Économiser 1760 € par an

Quand le Département du Pas-de-Calais accompagne les collectivités à hauteur de 50 % dans la limite de 50 000 euros, la réalisation des aires de parking dédiées au covoiturage, il permet aux nombreux utilisateurs « navetteurs » de ce mode de déplacement alternatif à la voiture individuelle de revoir à la baisse leur budget « auto ». Évaluer le coût d'un véhicule est difficile pour un particulier; on confond souvent le coût d'utilisation d'un véhicule (essence, péage, parking) et le coût réel prenant en compte les réparations, l'assurance, la décote du véhicule... Le coût moyen mensuel d'un véhicule varie de 500 à 650 € selon le modèle. Si trois personnes, possédant chacune un véhicule et effectuant tous les jours un aller-retour de 30 kilomètres, choisissent de covoiturer pour se rendre sur leur lieu de travail en utilisant à tour de rôle leur véhicule, elles peuvent chacune économiser 1760 € par an (sur la base de 220 jours travaillés, et d'un coût de revient de 20 centimes du kilomètre).

Le covoiturage a également des vertus environnementales. En

gardant l'exemple d'un trajet de 30 kilomètres durant 220 jours et en sachant qu'une voiture rejette environ 160 grammes de CO₂ par kilomètre parcouru, covoiturer permet de réduire de 4 tonnes l'émission de CO₂ dans l'atmosphère!

Le Pas-de-Calais comptera 34 aires de covoiturage dans le courant de l'année 2019 (soit 1360 places) avec la création des aires de la Trésorerie (Wimille), d'Herlin-le-Sec, des 7 Victoria Crosses à Haucourt, de Barlin et de Noyelles-Godault (sur le parking d'Auchan).

Les aires proches des autoroutes connaissent un grand succès; celles de Lillers et de Nouvelle-Église ont un taux de remplissage moyen de 90 %, 80 % pour l'aire de Setques. Pour les covoitureurs rencontrés à Lillers, les économies sont indéniables et s'ils ne mettent pas tous en exergue une démarche environnementale, beaucoup se plaisent à souligner que le covoiturage « est vraiment convivial. C'est moins monotone que de faire la route tout seul. Et dans les bouchons, on ne s'énerve plus, on discute ».

Préparer l'avenir

La Protection maternelle et infantile (PMI) est une compétence incontournable du Département. Non-content de fournir chaque année plus de 15 000 carnets de grossesse et 16 000 carnets de santé, la collectivité assure gratuitement le suivi des parents et des enfants. Des mesures possibles grâce à l'investissement financier du Département, 249 millions d'euros consacrés à la protection de l'enfance et des familles, mais également par celui, humain cette fois, de ses professionnels de santé.

Possibilité de bénéficier de la visite d'une sage-femme à domicile avant la naissance, de celle d'une puéricultrice une fois le bébé arrivé, ou de consultations par les médecins du Département, tout est mis en œuvre pour assurer le bon développement de l'enfant au sein de sa famille. Ouvertes pour tous les enfants de 0 à 6 ans, il y est bien évidemment question de suivi médical et de vaccination, comme lors des bilans de 4 ans proposés à tous les enfants inscrits en école maternelle, mais aussi de nombreux autres sujets annexes. Lien parent-enfant, allaitement et alimentation, rythme de vie de l'enfant, prévention des accidents domestiques ou mode de garde, les consultations infantiles ou à domicile sont une garantie pour les parents ou futurs parents de pouvoir poser toutes leurs questions à des professionnels pour préparer ou faciliter l'arrivée d'un nouvel enfant dans leur nouveau foyer.

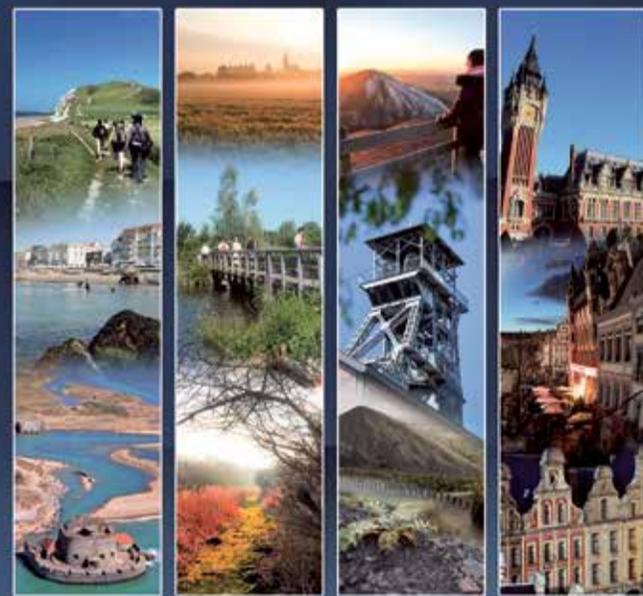


Si 1 enfant sur 5 (âgés de 0 à 2 ans) bénéficie d'une consultation infantile chaque année, il est dommage qu'avec 154 points de consultation fixes et 5 itinérants disséminés à travers le Pas-de-Calais, plus de parents ne s'emparent de cette opportunité pour leur enfant. Une aberration, dans la mesure où la petite enfance est une période clé pour le développement d'un enfant et que faute de moyens certaines familles se privent encore trop souvent d'une visite chez le médecin. ■



Pas-de-Calais

Le Département



**UN DÉPARTEMENT ENGAGÉ,
DES PROJETS ET DES VALEURS PARTAGÉS.**

Meilleurs Vœux
2019

Jean-Claude LEROY
Président du Département

Économie sociale et solidaire – Budget citoyen

41 projets retenus par et pour les habitants du Pas-de-Calais

Par Marie Perreau

Construire le Pas-de-Calais de demain. C'est l'un des objectifs principaux que s'est fixé le Département du Pas-de-Calais en lançant son premier budget citoyen, en janvier 2018.

La première édition vient de s'achever et 41 projets ont retenu l'attention des habitants qui ont voté en nombre (près de 4 000 votants) sur la plateforme dédiée au budget citoyen. 41 lauréats qui vont bénéficier d'une enveloppe allant de 4 500 € à 20 000 € pour passer du projet à la réalisation.

Le 27 novembre dernier, l'ensemble des lauréats a été mis à l'honneur lors d'une séance exceptionnelle du Conseil départemental de l'économie sociale et solidaire (CDESS), en présence des acteurs de l'ESS et des partenaires.

Bénédicte Messeanne-Grobelny, Vice-présidente du Département en charge de l'économie sociale et solidaire, a tenu à revenir sur cette année riche en rencontres

et à faire le bilan de cette première édition test qui s'est avérée concluante.

Sur les 122 idées déposées pour l'ensemble du Département, 41 ont été labellisées et soumises au vote. Ces 41 projets ont tous été retenus comme lauréats avec une répartition du budget en fonction du nombre de votes par projet : « *Nous avons décidé de répartir l'ensemble du budget sur les 41 projets labellisés, pour permettre à tout le monde d'avoir ce dont il a besoin* », explique Bénédicte Messeanne. 352 151 € distribués à 41 projets répartis en trois catégories : les valeurs de l'ESS, la coopération, l'innovation sociale.

Ces projets devaient en effet répondre aux valeurs et principes de l'économie sociale et solidaire, une économie différente,

socialement utile, coopérative et ancrée localement.

Le Département du Pas-de-Calais, engagé dans cette démarche depuis 2013, accompagne les acteurs de l'ESS et participe également, via ce budget citoyen, à aider les citoyens à être acteurs du changement. Rendez-vous donc en janvier 2019 pour le lancement du second budget citoyen. Ce dernier débutera par les comptoirs à initiatives (une huitaine au total), des lieux de rencontres et d'échanges pour créer du lien, être accompagné dans sa démarche et faire pousser en soi la graine de son idée.

• Informations : www.budgetcitoyen.pasdecalais.fr



Photos Yannick Cadart

Pas-de-Calais

Le Département Solidarités

Thérèse,
71 ans
super mamie



Avec le Département,

Aide au
maintien à domicile

pasdecalais.fr

Agir pour le pouvoir d'achat et la réduction des fractures territoriales

Le Pas-de-Calais, comme le reste de la France, a été marqué par la mobilisation citoyenne des « gilets jaunes », révélateur d'un malaise social dont les victimes sont ceux vivant de leur travail, les artisans, les salariés à temps partiel, les fonctionnaires, les jeunes...

Des difficultés sociales accentuées par des difficultés territoriales pour ceux qui multiplient les déplacements domicile-travail et subissent la disparition des services publics de proximité.

Face à la colère il y a urgence à renouer le dialogue et de fixer un nouvel horizon.

Au moment de définir et de voter le budget départemental 2019, notre majorité a donc fait le choix de prendre prioritairement en compte les difficultés exprimées avec notamment :

- L'application d'un taux de fiscalité à 0 pour la 3ème année consécutive.
- La prise en charge de l'urgence sociale par la mobilisation de nos politiques de solidarité (insertion, logement, accompagnement des personnes âgées dépendantes à domicile ou en établissement...)
- La préservation du pouvoir d'achat des familles à travers de multiples dispositifs tels que le développement des aires de covoiturage ou l'accès à la cantine au collègue gratuit ou à moindre coût.
- Le développement d'une politique jeunesse avec des prises en charge financières pour le BAFA en formule internat ou le permis de conduire.
- L'accès aux services publics dans les territoires.

Afin de ne pas laisser notre pays s'enliser dans ses divisions et ses fractures, nous demandons au gouvernement :

- L'ouverture d'une concertation sur la revalorisation des salaires et plus globalement des revenus du travail.
- La mise à plat de notre système fiscal pour plus de lisibilité, d'équité et de justice sociale.
- La réindexation des retraites sur le coût de la vie.
- L'arrêt de ce mouvement de recentralisation.

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Hausse fiscale, baisse du pouvoir d'achat... les français crient leur ras-le-bol

Si les violences de ces dernières semaines doivent être condamnées, le gouvernement ne peut pas rester sourd à cette colère.

La décision d'augmenter les taxes sur les carburants est venue s'ajouter aux autres mesures qui ont grevé le pouvoir d'achat des Français. A ce ras-le-bol fiscal s'est ajouté un sentiment de relégation. Les habitants ne vivant pas dans les métropoles ont vu leur cadre de vie se dégrader à cause de la disparition des services publics ainsi que du manque d'activité économique et d'emploi.

Après avoir espéré la fin du mouvement, le gouvernement a pris des mesures pour les salaires et les retraites les plus modestes mais sans dire comment elles seront financées. Pourtant, creuser un peu plus le déficit, c'est mettre en difficulté les futures générations.

Emmanuel Macron n'aurait-il pas dû commencer par apporter des réponses pour que les Français puissent plus profiter du fruit de leur travail ?

Quant à l'écologie, elle ne peut pas être que punitive et reposer sur un racket fiscal.

Les Français ont aussi exprimé un besoin de proximité. Les élus locaux ont un rôle à jouer pour résoudre cette crise. Sensible à l'overdose fiscale, notre groupe avait, dès décembre 2017, demandé à la majorité départementale de redonner du pouvoir d'achat aux habitants en revenant en partie sur l'augmentation de la fiscalité qu'elle a votée en 2015.

Maité MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe
Union Action 62

Tous Gilets jaunes !

Initialement méprisé par Emmanuel Macron et le Gouvernement, le mouvement des Gilets jaunes a été particulièrement suivi dans notre département. Déclassés des zones rurales ou des anciennes cités minières, jeunes et chômeurs sans perspectives d'avenir, travailleurs pauvres, parents inquiets pour leurs enfants... Les Oubliés du Pas-de-Calais ont fait entendre leur voix, de la Côte d'Opale au Bassin minier et jusqu'à Paris. Les premières concessions du président de la République démontrent la légitimité de ce combat pour plus de justice sociale, fiscale, territoriale et constituent une première étape vers la reconnaissance de cette France qui ne veut pas disparaître sous les coups de la mondialisation sauvage. Ensemble, écrivons les chapitres suivants !

François VIAL
Président du groupe
Rassemblement national

Comme en 2018, les élus du Groupe En Marche ont fait le choix de voter en faveur du Budget 2019 du Conseil Départemental. Conscients de l'importance des investissements dans les territoires et de la place majeure donnée à l'action sociale : une nécessité pour nos concitoyens !

Evelyne DROMART
Présidente du groupe En Marche

Le 10 décembre dernier, devant 21 millions de téléspectateurs, le Président a, dans une performance d'acteur qui n'a fait pleurer que la caméra, essayé de faire croire qu'il avait entendu la colère populaire. Mais son objectif principal reste de ne rien céder des cadeaux donnés aux riches et ne pas faire participer les plus fortunés et les entreprises à la solidarité nationale.

Pour cette année 2019, qui démarre sur les chapeaux de roues, je souhaite que nous soit rendu l'ISF, que nous soit rendu ces 3,5Md€ pour que soit rétablie la justice fiscale et sociale, que nous soit rendu du pouvoir d'achat par une réelle augmentation du SMIC de 260€ brut (200€ net).

Pour cette année 2019, je souhaite que notre jeunesse soit entendue face à cette réforme du BAC qui créera de fait une logique de concurrence entre les établissements.

Pour cette année 2019, je souhaite que soit engagée la chasse aux fraudeurs en col blanc, que soit mis un coup d'arrêt à la fraude et à l'évasion fiscale des riches et des multinationales car ce ne sont pas moins de 1000Md€ par an qui ne sont pas injectés dans nos écoles, hôpitaux, nos EHPAD, nos retraites et notre sécurité sociale. Le prélèvement à la source de l'impôt sur les bénéfices des multinationales couplé à un recrutement massif d'inspecteurs des impôts sont deux propositions des communistes pour remettre la main sur les richesses créées par les Français.

Le groupe communiste vous souhaite une bonne et heureuse année.

Ludovic GUYOT
Président du groupe
Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Une vie dans ma parenthèse

Par Romain Lamirand

SAINT-MICHEL-SUR-TERNOISE • Nouvelle langue, nouveaux amis, nouvelle famille : Alice Azambuja a choisi de quitter son Brésil natal pour découvrir la France et sa culture. Un nouveau départ synonyme de nouvelle vie.

Arrivée le 9 septembre dans le Ternois en ne sachant que dire « bonjour », cette Brésilienne de 17 ans a parcouru un chemin phénoménal en seulement 4 mois. Plongée dès la rentrée dans sa nouvelle classe de première au lycée Albert-Châtelet de Saint-Pol-sur-Ternoise, ses premiers jours de cours ne sont qu'un lointain souvenir : « J'ai commencé à suivre tous les cours depuis la rentrée sans parler un mot de français. Il m'a fallu trois semaines pour comprendre progressivement ce qui se disait. Petit à petit j'ai commencé à m'exprimer en français. » Une prouesse qu'elle explique par la proximité entre sa langue natale et la nôtre : « Le français et le portugais sont des langues latines qui partagent des racines communes. Il est très facile de faire des rapprochements. Les professeurs sont par exemple surpris que je comprenne immédiatement et connaisse le sens de mots compliqués que certains élèves français ne maîtrisent pas toujours. Le plus difficile, c'est au contraire les mots les plus simples, les plus courts, ceux de la vie quotidienne. »

Amitiés sans frontières

Des progrès perceptibles chaque jour : « Les premiers jours au lycée ont été un peu difficiles. J'étais toute seule et j'étais « la Brésilienne ». Pour la première fois de ma vie, j'étais la « nouvelle ». J'ai commencé par me faire de nouveaux amis parmi les étrangers de l'American field service (AFS) qui vivent la même expérience que moi dans la région. » Ses progrès en français lui ont depuis permis de renverser la balance et la jeune fille s'est en quelques semaines parfaitement intégrée dans sa nouvelle classe. « J'ai commencé à parler à tout le monde et maintenant, je suis Alice ! Désormais, je comprends tout ce qui se dit et je suis capable de parler avec n'importe qui, même si m'exprimer à l'écrit reste encore difficile. »

Outre la barrière de la langue, la Brésilienne a aussi dû s'accoutumer à une nouvelle culture et à son nouvel environnement : « Contrairement à ce que l'on peut imaginer le cli-

mat n'a pas été la principale différence. Je viens de Lapa dans l'état du Paraná, au sud du Brésil, où il fait souvent -1 °C en hiver. Tout le monde a été très gentil avec moi et même si les différences culturelles sont parfois importantes, je m'adapte et j'apprends à découvrir de nouveaux points de vue. La vie des jeunes est aussi différente ici. Je vivais à la ville, maintenant je suis à la campagne. » Des différences qui plutôt que d'appeler la nostalgie attisent sa curiosité : « Je n'aimais pas spécialement le fromage. Mais maintenant que j'ai découvert les fromages français, je n'arrive plus à m'en passer. Pareil pour le pain. Cela va être difficile d'en retrouver un aussi bon au Brésil. J'ai aussi essayé de faire découvrir la feijoada, un plat typique du Brésil, à Monique et Guy, ma nouvelle famille. On m'a dit que j'allais mettre ma vie entre parenthèses pendant un an, mais ce n'est pas le cas. Je dirais plutôt que je vis une nouvelle vie dans une parenthèse. »

Les voyages forment la jeunesse

Idem pour son goût du partage, nourri par toutes ses nouvelles expériences : « En novembre, j'ai participé à la Bibliothèque humaine de la mobilité. C'était un forum au cours duquel j'ai pu faire connaissance avec des jeunes qui pensaient se lancer dans un projet de séjour à l'étranger. J'ai pu leur parler du Brésil, partager mon expérience et découvrir leur manière d'envisager les choses. »

Comme l'envie ne connaît pas les frontières, Alice ne souhaite pas se cantonner aux limites de la région : « Je veux aller à Paris, je suis allée au marché de Noël d'Aix-la-Chapelle, en Belgique, je vais aller en Écosse avec le lycée, à la fin de mon année j'espère faire un détour par l'Europe de l'Est... Chaque jour ici me conforte dans l'idée que rester quelque part, ce n'est qu'exister, et que pour vivre vraiment, il faut voyager. »

L'AFS : promouvoir la paix et les échanges

Née au cours de la 1^{re} guerre mondiale, l'American field service était à l'origine une association constituée d'étudiants bénévoles désireux de venir en aide aux blessés de la Grande Guerre. Au fil des années, s'est constitué un réseau de bénévoles qui travaillent désormais à la promotion des échanges interculturels et à la lutte contre les injustices, les inégalités et l'intolérance.

Informations : afs.fr



Photo Yannick Cadart

Pas-de-Calais

Le Département Solidarités

Yvanna, 4 ans
en super forme

Avec le Département,

Bilan de santé gratuit
à l'école maternelle

pasdecalais.fr

Suivre la flèche

Par Christian Defrance



MONCHY-AU-BOIS et BIENVILLERS-AU-BOIS • Une petite visite sur le site Internet de la Fédération française de tir à l'arc permet de mieux cerner la « personnalité » de ce club, les Archers réunis, qui met à son arc des cordes n'ayant pas l'habitude de se toucher : ruralité, formation et élite. On apprend ainsi que le club est reconnu ÉTAF - École du tir à l'arc français, donc prêt à emmener de jeunes archers vers le plus haut niveau international. Dans la liste des ÉTAF, les deux villages de l'Arrageois (562 et 654 habitants) côtoient des villes comme Compiègne, Nice, Nîmes, Riom, etc. On apprend également que la Fédération française suit de très près deux espoirs formés au club : la cadette Lou Bassimon (Pôle régional de Compiègne) et Gauthier Lamart, 16 ans (Pôle national de Nancy).

« Gauthier a les Jeux olympiques dans la tête. Originaire d'Achicourt, il est venu au club il y a quatre ans et notre formation a été concluante » assure Francis Leu, président des Archers réunis, mais aussi entraîneur et « stimulateur ». Si Gauthier et Lou sont aujourd'hui entre d'autres bonnes mains, Francis et Bernard Vera, le vice-président, suivent avec attention la progression d'autres jeunes archers promis à un bel avenir. Les trois entraînements hebdomadaires sont intenses et les concours qualificatifs abordés avec sérieux pour que les Archers réunis soient bien représentés lors des championnats de France « Jeunes » en salle, du 22 au 24 février en Vendée. Francis Leu avance les noms de Killian Pinte (un minime déjà sacré champion de France chez les benjamins), de Thomas Branton (minime lui aussi), du benjamin Roméo Lourdel, de la poussine Lucile Lesage, 9 ans, « la perle du club, en tête du classement national de sa catégorie, la seule à passer les 500 points ». Si les jeunes sont « la grosse satisfaction du club », Francis Leu n'oublie pas de mettre sur le devant de la cible l'équipe des seniors dames qui depuis 14 ans participe au championnat de France de Division 2 et a même fait une incursion en Division 1. Une équipe où l'on retrouve la fille de Francis et celle de Bernard.

Les jeunes et les Jeux

« Tout est parti de Bienvillers-au-Bois », raconte Francis Leu, un village dont l'histoire est peuplée d'archers. Un village où le « bersault » traditionnel – une allée dont les parois latérales étaient formées de treillis et de branchages - pour le jeu de l'arc, est devenu le jardin d'arc Serge-Nepveu (ancien président d'honneur

d'une confrérie réunissant depuis 1928 des archers attachés à deux saint patrons, saint Etton et saint Jacques). « Je tirais avec les Archers réunis dans les années 80, j'en devins le président. On voulait aller vers la compétition avec des jeunes mais il n'y avait rien de structuré » poursuit Francis, qui se forma avant de recevoir le soutien de Bernard Vera, un professeur de judo arrageois. « Il est arrivé avec sa fille en 1992 ». Assidu durant un temps aux compétitions Ufolep, le club rejoignit la Fédération française de tir à l'arc et « on a eu des besoins ! Nous n'avions

« Le tir à l'arc, c'est beau à voir » clame Francis Leu, persuadé que la discipline encore trop méconnue peut devenir très médiatique. « Le tir à l'arc c'est à la fois physique, une compétition pouvant durer quatre heures, et technique avec un mélange de simplicité et de pureté. Il y a aussi beaucoup de mental ». La Fédération française compte plus de 75 000 licenciés – 1 sur 2 est un jeune – avec 71 % d'hommes et 29 % de femmes. Il y a 1 628 clubs, 30 épreuves nationales individuelles et par équipe, 4 000 compétiteurs sur l'ensemble des championnats de France individuels, 6 000 compétiteurs pratiquant la discipline olympique en compétition, 20 000 archers pratiquant le tir en salle en compétition. Pour le tir en salle, la cible est à 18 mètres, les archers tirent 20 volées de 3 flèches chacune. Le tir fédéral se pratique à une distance unique au choix : 20 mètres, 30 mètres ou 50 mètres. Le tir Fita ou le tir sur cibles en extérieur est la discipline la plus connue du tir à l'arc car elle est représentée aux Jeux Olympiques et Paralympiques ; les distances en compétition sont de 70 mètres pour l'arc classique et 50 mètres pour l'arc à poulies.

qu'un petit terrain à Bienvillers-au-Bois, on s'entraînait dans les jardins. On n'avait pas de salle pour l'hiver... » En 1998, le maire de l'époque de Monchy-au-Bois proposa au club de « tirer dans sa salle des fêtes ». Puis dans la même commune, les Archers réunis purent investir et aménager en 2002 les anciens locaux de la DDE. « Grâce aux bénévoles, nous avons en permanence un petit bijou pour le tir à 18 mètres ». Profitant d'une friche située juste à côté de leur salle, les Archers ont installé des cibles à 30, 50 et 70 mètres pour le tir en extérieur... et inauguré en 2017 un pas de tir couvert, projet porté par la municipalité avec le soutien du conseil départemental. « Jean-Charles Valladont, médaillé olympique à Rio, est venu couper le ruban fin avril » évoque Francis Leu. Une belle reconnaissance pour le club traditionnel rural et ses formateurs bénévoles.

Les Archers réunis étaient au nombre de 54 en 2018, âgés de 9 à 77 ans, « 50 % de jeunes et 50 % d'adultes. Nous avons de plus en plus d'adultes et c'est nouveau, ils viennent avant tout pour une initiation au tir à l'arc, le club prêtant du matériel ». Les jeunes restent toutefois la priorité du club bien décidé à conserver le label ÉTAF. « Nous aimerions aussi retenter une année en Division 1 avec nos féminines, avoir une équipe en Division régionale Excellence, et former au moins deux nouveaux entraîneurs. » Et s'il y a bien un panneau « Suivre la flèche » qui capte l'attention des Archers réunis, c'est celui qui indique les Jeux olympiques de 2024 à Paris : « Nous sommes candidats pour accueillir sur notre site des délégations étrangères pouvant s'entraîner à seulement une heure de la capitale ».

Photos Yannick Cadart



Samourai à la sauce calonnoise

Par Julie Borowski

CALONNE-RICOUART • Hajime! Le 26 novembre dernier, ce terme issu des arts martiaux japonais, a marqué le début d'un combat dont sont sortis victorieux deux jujitsuka, originaires du Pas-de-Calais. Aurélie Baudens, 25 ans, et Hugo Clairet, 30 ans, sont rentrés des championnats du monde de ju-jitsu de Malmö, en Suède, avec deux médailles d'or, l'équipe de France s'étant classée première nation au sein de la compétition, en équipe mixte. Parmi les 3 catégories, dont le « fight », et le « newasa », technique de combat au sol, les champions du 62 ont brillé dans celle du « duo system », technique de combat formée de deux jujitsuka.

Art de combat guerrier, développé par les samourais, le ju-jitsu, littéralement « art de la souplesse », est apparenté aux techniques de self-défense. Le but? Contrôler un adversaire plus fort, grâce à un ensemble de techniques d'évitement, de canalisations de la force adverse, et de son contrôle, par le biais de déplacements, frappes et immobilisations. À la différence du judo, les coups, projections et travail au sol sont autorisés, avec la possibilité de faire « des clés » sur tous les membres du corps. Pour nos deux champions, le ju-jitsu est avant tout « *un sport dynamique et diversifié, permettant une garde libre et l'acquisition d'automatismes de self-défense* », au sein duquel ils ont pu développer la confiance en soi, mais aussi y trouver « une seconde famille ». Issus de la section calonnoise du club « Acama » - club regroupant plusieurs villes du secteur de Béthune-Bruay - Aurélie et Hugo n'en sont pas à leur premier coup d'essai.

Judoka depuis ses 8 ans, Hugo a débuté ce sport pour d'abord « *vaincre sa timidité* ». Aujourd'hui ceinture noire 3^e dan de judo/ju-jitsu, il enseigne cet art martial depuis plus de 15 ans, auprès des enfants et adultes de Calonne-Ricouart, en parallèle de son emploi de manipulateur en radiologie. Il a également été l'entraîneur de judo de son petit frère, Lucas Clairet, récompensé par une carrière de haut niveau : deux fois médaillé aux championnats d'Europe et une fois aux championnats du monde.

Professeur d'anglais en collèges et lycées, Aurélie, quant à elle, a commencé le ju-jitsu « *par hasard* », à 15 ans, afin d'accompagner une amie, qui souhaitait, dit-elle, « *prendre de l'assurance* ». Très vite passionnée par cet art martial, Aurélie débute les compétitions

en « duo system » avec son amie, obtenant d'abord quelques médailles régionales. Ayant très vite évolué depuis, elle est désormais ceinture noire 1^{er} dan de judo/ju-jitsu. Elle enseigne notamment le ju-jitsu au sein du club de Calonne-Ricouart. Au départ de sa binôme vers le Japon, Aurélie fait la rencontre, il y a 8 ans, d'Hugo, lors d'entraînements au sein de l'Acama.

D'un commun accord, ils débutent les entraînements « en duo system » afin d'évoluer ensemble dans les différentes compétitions du club jusque dans celles gérées par la Fédération Française de judo/ju-jitsu. Classés 3^e aux championnats de France de ju-jitsu de 2014 et 2015, Aurélie et Hugo obtiennent le titre de champions de France en duo system en 2017, récidivant un an plus tard, en 2018, victoire les menant, avec l'équipe de France - dont eux seuls sont issus du Pas-de-Calais - aux récents championnats du monde, en Suède. Revenus avec leur médaille d'or, les deux athlètes comptent bien poursuivre sur leur lancée, et visent désormais le titre de champions du monde, toujours en duo system « *mais en individuel cette fois* ». Prochaine étape: le 13 janvier à Orléans pour l'Open qualificatif des championnats de France de mars 2019, où Aurélie emmènera aussi sa sœur jumelle, Mélanie, déjà classée 5^e en 2018.

• Contact :
[facebook.com/ACAMACalonne](https://www.facebook.com/ACAMACalonne)



Photo: Jérôme Pouille

Natation La Béthunoise Cyrielle Duhamel, médaillée de bronze au championnat du monde junior et médaillée de bronze au 200 mètres 4 nages des Jeux olympiques de la jeunesse en octobre dernier en Argentine, est montée sur la deuxième marche du podium toujours sur le 200 mètres quatre nages lors des championnats de France petit bassin à Montpellier en novembre dernier.

Breakdance

Martin Lejeune, membre de l'association calaisienne KLA District, a remporté la médaille d'argent aux Jeux olympiques de la jeunesse en Argentine où le breakdance a fait son apparition (en même temps que le karaté et l'escalade sportive). Martin, 16 ans, lycéen, a été confronté lors des JOJ à vingt-quatre danseurs du monde entier. En juillet 2017 à Calais, il avait remporté le titre de Bboy Europe junior.



Stand-up paddle

Le Wime-reusien Arthur Arutkin, 21 ans, a décroché le 9 décembre dernier le titre de champion du monde APP (Association of profes-

sionals paddlers) à Paris lors de la première étape (et finale) de ce championnat du monde APP dans l'hexagone, après 3 autres compétitions (Londres, New York et Dana Point, en Californie). Déjà champion de France, vice-champion d'Europe et vice-champion du monde, Arthur abordait cette ultime étape du circuit avec plus de 45 000 points, loin devant ses adversaires.

Cyclisme

Alexys Brunel, originaire du Portel, fera partie du peloton professionnel en 2019. Il a rejoint la nouvelle équipe Continental Groupama-FDJ et on le verra sans doute à l'œuvre lors du grand prix de Lille le dimanche 10 mars. Chez les pros, il retrouvera de temps en temps Adrien Petit (de Habarcq) qui portera toujours les couleurs de Direct Énergie et débutera sa saison avec le Tour du Gabon du 21 au 27 janvier, et l'isberguois Christophe Masson désormais chez Natura4Ever-Roubaix Lille Métropole.



Sport et nature, duo gagnant dans le 62

Une séance plénière de la Commission départementale des espaces, sites et itinéraires (CDESI) du Pas-de-Calais a permis notamment de procéder à l'inscription de cinq nouveaux sites au Plan départemental des espaces, sites et itinéraires (PDESI) : les bases de voile Tom Souville à Sangatte, de char à voile des Hemmes à Marck, de canoë-kayak de Saint-Omer (avec l'ancien canal de Neufossé) et de Biache-Saint-Vaast ainsi que le plan d'eau et le centre nautique du parc Cabiddu de Wingles. Trois autres espaces ont par ailleurs été classés dans ce même Plan et bénéficieront à ce titre d'un accompagnement spécifique en vue d'une inscription ultérieure : les parcours de marche nordique à Guînes, de course d'orientation et de disc-golf à Wingles (parc Cabiddu). Inscrites ou classées, les structures concernées ont toutes répondu à l'appel à projet lancé début 2018. Un très bon résultat quantitatif et qualitatif qui traduit, selon Ludovic Loquet, vice-président du Département, l'intérêt croissant des gestionnaires pour ce dispositif. Ce dernier permet en effet de garantir et

de pérenniser l'accès de pratiquants aux différents espaces tout en veillant au respect des milieux naturels. « *Le Département et la CDESI du Pas-de-Calais sont convaincus du potentiel de notre territoire, a tenu à rappeler Ludovic Loquet. Le développement des sports de nature doit s'exercer toutefois dans un cadre maîtrisé tenant compte des pratiques, des usages et des enjeux environnementaux.* » Un vice-président qui s'est par ailleurs félicité du succès de la formation « *Être organisateur de manifestation sport et nature* » organisée en octobre dernier à Wimille. Un module de quatre jours qui sera reconduit au printemps 2019 à la Maison des Sports du Pas-de-Calais à Angres et dont le caractère innovant a attiré l'attention du Pôle ressources national des sports de nature : « *Cette structure s'intéresse de très près à ce que nous avons imaginé avec le Comité départemental olympique et sportif. Cette formation initiée dès 2017 est une première à l'échelle du pays et, par conséquent, une expérience qui ne demande qu'à être partagée.* »

Vertiges de Labanque

Par Marie-Pierre Griffon

BÉTHUNE • Jusqu'au 10 février, l'ancienne banque de France, dédiée à l'art contemporain, présente son 3^e volet de *La Traversée des inquiétudes*.

Faut-il connaître l'intention du commissaire et des artistes pour apprécier une exposition ? Non. Le visiteur du centre culturel Labanque peut juste se laisser emmener par l'émotion, la vibration des œuvres. Justement, quel émoi face aux travaux de Juliette Agnel ou de Daniel Pommereulle présentés dans l'exposition Vertiges ! Quelle joie enfantine d'apercevoir l'extracteur d'orage portatif ou le nuage emprisonné dans un aquarium de Marie-Luce Nadal ! S'il le souhaite, l'amateur peut pourtant demander aux médiateurs une promenade guidée. Il découvrira les neuf productions inédites spécifiquement créées pour l'événement et les moult prêts, installations, photographies, peintures, sculptures et vidéo qui ponctuent les quatre niveaux du bâtiment.

À chaque artiste sa propre vision

Vertiges est le troisième temps fort de *La Traversée des inquiétudes*. Cette trilogie d'expositions imaginée par Léa Bismuth, auteure et commissaire d'expo indépendante, est librement inspirée de la pensée de l'écrivain Georges Bataille. Chaque œuvre y propose sa propre vision, sa propre interprétation. Quels qu'ils soient, les Vertiges « nous poussent hors de nous, dépassent nos repères au quotidien ». Ceux de Claire Chenier sont insondables. L'artiste recouvre d'encre, au pinceau, de grands formats. Avec application, comme une méditation. Elle ne travaille que le jour, en saisit les couleurs et les vibrations. Au mur, ses œuvres deviennent de larges et émouvantes fenêtres de lumière. Au sol, ce sont des puits sans fond qui absorbent le spectateur.



Antoine d'Agata a parcouru le monde et a ramené 1 000 photos dans lesquelles se perd la violence.

Acéphale (sans tête) est le titre du travail inouï d'Antoine d'Agata, produit par Labanque. L'œuvre fait écho à la revue qui a porté ce nom de 1936 à 1939, dont Georges Bataille fut un des meneurs. En onze chapitres, l'artiste expose mille photos prises à travers le monde et sur internet. Partout, les hommes sans tête sont régis par leurs instincts les plus

bas. Les visages sont absents des clichés. De septembre 2017 à juillet 2018, Antoine d'Agata s'est arrêté sur la violence du monde. La violence de la nuit (drogue, sexe) et celle du jour : sociale, écologique, économique, politique. Sur trois murs, son accumulation est fracassante. Elle tire le spectateur à Hiroshima, Pékin, au Bangladesh ou au Mexique. Le

voyage est brutal. Il complète celui d'autres artistes exposés. Pour Vertiges, les uns et les autres ont franchi les frontières, du Groenland, d'Italie... et du raisonnable.

• Contact :

Rens. 44 Place Georges-Clément, au Beffroi, Béthune, tél. 03 21 63 04 70

GRENAV • Voilà un spectacle qui fera peut-être frémir le monde de la justice... s'il se déplace jusqu'à l'espace culturel Ronny-Coutteure. Il fera réagir en tout cas le justiciable potentiel. « Comparution immédiate », tiré des chroniques judiciaires de la journaliste Dominique Simonnot, promet d'être bluffant.

Dominique Simonnot n'est pas une journaliste comme les autres. Après des études de droit et un job d'éducatrice dans l'administration pénitentiaire, elle est devenue chroniqueuse judiciaire. D'abord à *Libération* où elle a tenu ses « Carnets de Justice », puis au *Canard Enchaîné* où elle écrit des « Coups de barres ». De toute cette vie passée au tribunal, le metteur en scène Michel Didym, a tiré des textes pour construire un solo détonnant. Il l'a confié au comédien Bruno Ricci qui incarne plus d'une centaine de personnages. L'artiste est tour à tour prévenu, policier, procureur, juge, avocat, expert ; toutes les histoires qu'il évoque sont vraies, seuls les noms changent.

Du prétoire au théâtre il n'y a qu'un pas. Le cérémonial de la justice a toujours inspiré les dramaturges. Mais loin des *Plaideurs* de Racine, « Comparution immédiate » est un documentaire, écrit à la plume alerte, stylée, et joué avec finesse. On y découvre la

justice ordinaire, rapide, très rapide, parfois trop rapide qui voit défiler à la barre toute la misère sociale, affective, et psychique. Elle essaie de faire bien ou parfois bâcle le travail. C'est drôle et dramatique à la fois.

Manque de moyens, de temps

La comparution immédiate est une procédure qui permet de faire juger quelqu'un dans un délai assez court, à la suite de la garde à vue. Le prévenu comparait sur-le-champ devant le tribunal correctionnel ou, au maximum, après trois jours de détention. Quand les prévenus entrent au tribunal après 18 h ou 24 h de garde à vue, ils ne sont pas lavés, pas rasés, sans ceinture, leur dossier est parfois incomplet et leur avocat – souvent commis d'office – pas toujours au courant. Il arrive qu'ils découvrent leur client à l'audience. « Comparution immédiate - Une justice sociale ? » interroge la pertinence d'une procédure censée désen-

gorger la détention préventive et met l'index sur le manque de moyens, sur le manque de temps. « La justice demeure un marqueur de l'état d'une démocratie, dit le metteur en scène, elle en est son thermomètre ».

• Informations :

Le 18 janvier à 20h30 - 28 bis, boulevard des Flandres à Grenay - Tél. 03 21 45 69 50 - culture@grenay.fr

Tarif : 6 €, 3 €, 2 €

Du prétoire au théâtre

« Comparution immédiate - Une justice sociale ? »

Par M.-P. G.



Celui qu'on nomme « Figure incontournable de la scène artistique contemporaine », celui qui a inventé le terme de « Figuration libre », Hervé Di Rosa, illumine le musée du Touquet-Paris-Plage jusqu'au 19 mai.



Photo Pierre Schwartz

« Peintures, peintures » Hervé Di Rosa, tout un monde

Par M.-P. G.

Le plus souvent, les œuvres de Di Rosa arrachent des sourires joyeux aux visiteurs. Son travail est éclatant, coloré, provoquant, à la fois modeste et luxuriant. L'artiste s'inspire de la Bande Dessinée (On l'a appelé le Chagall de la BD !), de la culture underground, de l'art brut, des objets ordinaires et même des films de série B. Il s'inspire surtout des rencontres autour du monde qu'il parcourt depuis 25 ans comme un pèlerin curieux, un nomade amoureux. Il est, à sa manière, un compagnon du devoir qui veut apprendre des autres et partager leur métier. Loin d'opposer l'artiste à l'arti-

san, il mêle les savoir-faire de chacun pour créer une œuvre commune, riche de sens. Il aime à comprendre comment les images se fabriquent ailleurs, et utilise des techniques locales dans ses propres créations.

Pour un parcours qui revient sur quarante années de peinture, le séduisant musée du Touquet a laissé la main à Henry Périer, commissaire d'exposition. Sous le titre « Peinture, peinture », l'homme présente une cinquantaine de travaux de l'artiste, depuis les diptyques sur carton de 1978 jusqu'aux très grands formats. En passant par une sélection d'œuvres autour de

la série *les Deux Vagabonds* (milieu des années 80), la famille des *René*, ou encore le cycle *Autour du Monde*, débuté en 1993, entre monstres et merveilles, la balade est belle.

• Informations :

Musée du Touquet-Paris-Plage, angle des avenues du Golf et du Château. Tél. 03 21 05 62 62 www.letouquet-musee.com Les passionnés peuvent aussi se déplacer à la somptueuse Piscine de Roubaix pour découvrir l'exposition « Di Rosa, l'œuvre au monde », jusqu'au 20 janvier.

« Deux fois rien » C'est déjà quelque chose

Par M.-P. G.

BONNINGUES-LÈS-CALAIS • Le 19 janvier, la 3^e Nuit de la lecture vibrera sur les cordes sensibles d'un piano à la médiathèque intercommunale La Rose des Vents.

Savez-vous que Les bibliothèques sont les équipements culturels les plus fréquentés après les cinémas ? 40 % de la population française pousse régulièrement les portes des 16 500 bibliothèques et points d'accès au livre. À l'évidence, la Médiathèque intercommunale La Rose des Vents, située à Bonningues-lès-Calais, concrétise cet engouement ! Soutenue par le Département du Pas-de-Calais et la Drac des Hauts de France, elle compte 1 600 adhérents actifs depuis son ouverture. Ce chaleureux lieu de savoir et de partage, où tout est pensé pour rendre la culture accessible, fête en

mots et en notes la fameuse et réjouissante Nuit de la lecture, mise en place par le ministère de la Culture.

« **Les mecs qui dépotent** » Dès 20 h, le délicieux spectacle « Deux fois Rien », véritable voyage entre les lignes, où l'on rit, où l'on pleure et où l'on s'indigne, fera aimer les mots aux plus récalcitrants. « C'est de la poésie déguisée en théâtre. Du théâtre caché en concert. Ça part de deux fois rien, ou presque. » Un piano (Benoit Dendievel) et une voix (Grég Allaëys) accrochent le cœur, serrent les entrailles à vous tirer les larmes, « et puis l'ins-



« Il paraît que c'est pas tendance de faire poète ? ».

Photo Christine Caron

tant d'après, sans vous en apercevoir, vous riez aux éclats. » Les mots et les notes et « les mecs qui dépotent » mis en scène par Angélique Catel sont tantôt câlins, tantôt taquins. Ils proposent un voyage qui

suit la courbe des émotions fortes, légères, sensibles, touchantes, rigolotes... en rimes. « Vous n'aimez pas la poésie ? Tant mieux, ce spectacle est fait pour vous ! ».

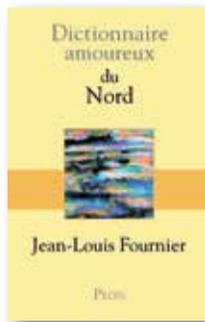
• Informations :

Médiathèque intercommunale La Rose des Vents, 3 allée de l'Espace-Futurum à Bonningues-lès-Calais. Entrée gratuite. Réservation conseillée au 03 91 91 19 25 ou sur mediatheque@cc-paysdopale.fr

AR2L HAUTS-DE-FRANCE
Agence régionale du Livre et de la Lecture

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France. Agence régionale du livre et de la lecture.



Lire...

Dictionnaire amoureux du Nord**Jean-Louis Fournier**

Ed. Plon

Jean-Louis Fournier nous a émus aux larmes avec ses livres poignants dont la drôlerie chasse toute lourdeur. Peut-être parce que ce complice du regretté Pierre Desproges allie à la perfection la gravité à l'humour, on pourrait s'étonner de le retrouver aujourd'hui maître d'œuvre d'un dictionnaire. Sauf que celui-ci parcourt, de A à Z comme il se doit, les paysages qui ont bercé son enfance, la terre de ces départements du Nord de la France qui colle à ses sabots (« *il y a dessous, il a, dissous, les os de mes ancêtres. Quand je marche, je marche sur eux, je marche sur la pointe des pieds pour ne pas les écraser...* ») et dont il garde « *dans la tête des souvenirs de ciels infinis* ». Le Pas-de-Calais occupe une place à part, la plus proche du cœur, pour ce Calaisien de naissance, un temps poète-paysan en bord de Canche. Arras, ses places, son marché, son musée; le cheval boulonnais, les betteraves, Notre-Dame-de-Lorette, la Route du Patois, les terrils ou le hameau de Rachinette. On y croise Bernanos, Louis Blériot, les Bourgeois de Calais, Georges Carpentier, des peintres comme Édouard Pignon ou Jules Breton, des écrivains, des footballeurs et même le RC Lens. Et puis il y a ces inconnus pour la plupart d'entre nous: Ernest Schaffner, Henri Raimbaut, Simon Colliez... À chaque fois ou presque, un trait d'humour (« *les Bonduelle sont devenus de grosses légumes* »), une note personnelle où affleure l'émotion.



Relire...

Les Allongés**Jeanne Galzy**

Ed. Gallimard

Il y a quelques mois, on évoquait dans cette chronique la destinée littéraire de la station balnéaire de Berck-sur-Mer. Nombre d'écrivains y ont séjourné, souvent pour des raisons de santé. Parmi eux, la figure attachante de Jeanne Galzy (1883-1977) qui évoque dans son roman *Les Allongés* son séjour dans un sanatorium de la ville entre 1918 et 1920. Le roman, prix Fémina en 1923, vient d'être réédité. C'est l'occasion de découvrir un livre puissant porté par une écriture incandescente. On a beaucoup reproché au roman de donner une image désastreuse de la ville, « *des rues droites, bordées de boutiques, des rues dont tous les habitants vivent de nous* ». Mais c'est oublier que le roman est d'abord celui des heures qui s'écoulent, de la souffrance et de cette fraternité qui unit les malades. La narratrice du roman, comme Jeanne Galzy, quittera, guérie, la ville mais c'est « *ici, note-t-elle en conclusion, si près de la mort, (que) j'ai trouvé la vie véritable.* »

Et aussi...

Jeunesse (dès 10 ans)**Dysfférent****Fanny Vandermeersch**

Quelle étrange idée d'appeler un enfant Charlemagne! Sans cet étrange prénom, Charly en est sûr, il serait un enfant comme les autres... à quelques adjectifs près. On le dit en effet trop distrait, dissipé, dispersé, voire discourtois, au grand dam des adultes qui l'entourent. Et cela lui vaut souvent les moqueries de ses camarades. Charlemagne est dyslexique, dysorthographique et dyspraxique. Mais qui a dit que les enfants multi-dys étaient bons à rien? Tout le monde a un talent qui ne demande qu'à être révélé. C'est peut-être une chance d'être différent!

Le Muscadier – ISBN 9791096935116 – prix 10,50 €

Histoire**Mon père, ce terroriste****Lakhdar Belaïd**

Pendant la guerre d'Algérie, la France métropolitaine est le théâtre d'une guerre civile particulièrement sanglante. À Marseille, Paris, ou encore Lille, les rues se transforment en champs de bataille. De 1955 à 1962, l'affronte-

ment entre le Front de libération nationale (FLN) et le Mouvement national algérien (MNA) fait près de 4000 morts. Journaliste d'investigation, Lakhdar Belaïd a pu retracer le parcours d'un « terroriste », son propre père, l'un des chefs clandestins du MNA. À l'aide de témoignages, d'archives, mais surtout en ayant eu accès aux rapports des enquêteurs qui ont arrêté son père et démantelé son organisation, l'auteur reconstitue une série d'attentats commis dans le Nord - Pas-de-Calais, et dévoile ainsi les secrets d'une « guerre fratricide ».

Seuil – ISBN 9782020967822 – prix 18,30 €

Région**Ces gens du Nord qui ont fait l'histoire****Hervé Leroy**

L'auteur dresse les portraits d'une cinquantaine d'écrivains, artistes, hommes politiques, explorateurs ou encore sportifs, qu'ils soient illustres ou demeurés inconnus, qui ont participé à la gloire du Nord et du Pas-de-Calais au cours de l'histoire.

Papillon rouge éditeur

ISBN 9782917875995 – prix 19,90 €

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon

**Timothée Scott****Tome II : Une arme redoutable****Claire Siméon**

Les amateurs de littérature fantasy devraient aimer cette trilogie aussi palpitante qu'aisée à lire. Le premier tome a emporté les lecteurs dans l'univers fantastique de *Naturalezia*. Au bout d'un passage dans le parc d'un château, Timothée et Coline ont trouvé là des amis improbables mais aussi un monde fragile, empoisonné, souillé, dans lequel les habitants sont en danger. Les jeunes héros entendent bien les sauver. Ils replongent dans le monde parallèle, entre elfes et magiciens, faunes et nymphes, dragon, hippogriffe, Noz le korrigan poilu, maigrichon et égoïste et Mephista la sorcière... La fable est jolie, écologique, allégorique. Il y a le péril de l'arbre de la mort et du grand Empoisonneur, dont – hélas – beaucoup « *n'ont pas peur et ne prennent pas cette menace au sérieux* ». Il y a aussi l'impuissance à convaincre les « *Grands Chefs* » du danger...

Aconitum Éditions (label LBS),
ISBN 879-37837-042-8, prix 12 €**Le Nord comme ils l'ont aimé****Annie Degroote**

L'auteure aime le nord de la France et a l'habitude de le faire aimer dans ses romans. Dans ce nouvel ouvrage, savamment illustré, elle laisse cette fois la plume et le pinceau à d'autres. Ces artistes qui ont chanté à leur manière la force, les

blessures et la beauté du Pas-de-Calais et du Nord, de la Flandre belge et française. En prose, en vers, en peinture, en gravure ou en photo, les écrivains et peintres, qu'ils soient du cru et de passage dans ce pays où vivent le lion et les géants, ont laissé une trace émouvante. Ils sont ici rassemblés et présentés. Annie Degroote a sélectionné des textes et des peintures emblématiques de leur attachement au territoire. On s'en réjouit avec Marguerite Yourcenar, Jules Breton, Jacques Duquesne, Louis-Joseph Watteau, Maxence Van der Meersch, Camille Corot, Louis Aragon, William Turner, Marceline Desbordes-Valmore, Paul Signac, Victor Hugo, Georges Seurat, Paul Verlaine, Pieter Brueghel le Jeune, Jules Mousseron... et Annie Degroote elle-même!

Omnibus Éditions, ISBN 978-2-258-13626-7, prix 28 €

**Le Carnaval du Fou****Bénédicte de Grèce**

Jeunes lecteurs, cachez-vous sous vos couvertures, un monstre aux yeux rouges pourrait bien vous tirer dans sa grotte avec Thomas! Le fou du carnaval qui glace le sens des habitants, vit là où les araignées entrent dans les oreilles et les rats grignotent les oracles.

Il y a enchaîné l'adolescent fugueur et pénètre ses pensées, ses émotions. Quand Thomas enrage secrètement: « *Je donnerais n'importe quoi pour qu'on me débarrasse de mon père* », alors le danger est proche... À partir de 12 ans.

Ravet-Anceau Éditions, ISBN 978-2-35973-681-6, prix 9 €

La saga des Lefebvre

Par Christian Defrance



Photo CreepingMacKroki

Les groupes de rock – au sens très large du terme – méconnus, mésestimés, oubliés du grand public se comptent par centaines. Beaucoup ont fort heureusement des réseaux de fans très vivants et s'inscrivent durablement dans la culture underground. Le Pas-de-Calais a son groupe culte, né à la fin des années 90 à Hersin-Coupigny. Il y a exactement 20 ans, Rajna sortait son premier album « *Ishati* » chez Prikosnovénie, un label nantais.

Jeanne et Fabrice Lefebvre, une institutrice et un coiffeur, et leur copain Gérard Chambellant, avaient, pour le plaisir, marié les instruments de musique du monde entier collectionnés par Fabrice, la voix de Jeanne et leur attirance pour les compositions de Dead Can Dance et Lisa Gerrard. « *Rajna est un groupe de néofolk français. Le style musical mélange des nappes de synthétiseur, des instruments ethniques et une voix féminine éthérée ; Rajna est souvent classé comme groupe gothique* » dit la page Wikipédia consacrée au groupe. Après « *Ishati* », Jeanne et Fabrice ont poursuivi l'aventure avec leurs instruments du monde, touchant des publics très différents, de la Chine à l'Argentine ! Jusqu'en 2013, Rajna va sortir dix autres albums, explorant « *ethno-musicalement* » le Tibet, l'Inde, la Grèce, le Japon, la Turquie, l'Italie... « *Nous recevons des propositions de concert de partout, et même une offre de tournée mondiale avec The Gathering* » dit aujourd'hui Fabrice, toujours coiffeur.

Tout pour la musique

Rajna a été mis entre parenthèses, « *mais on y reviendra sûrement et différemment, sans doute plus ambient* ». Chez les Lefebvre, Théotime est né en même temps que Rajna. Ce fils « *boulémique de musiques* » a incité le père et un ami suisse « *Rajnapophile* », François Ducarn, de « *s'amuser un peu* » autour de la dark wave et de la cold wave. Factice Factory a vu le jour en 2014, réalisant deux albums impressionnants, quasi ensorcelants, « *The White Days* » et « *Lines & Parallels* ». « *Enregistrés et mixés à la maison dans notre petit studio* ». Très vite repéré, « *électron libre, laboratoire sonore, sonorités hivernales, minimales et synthétiques* »,

le trio a donné une douzaine de concerts, à Lisbonne, Bruxelles (au célèbre Magasin 4 avec Crisis et De Brasers) notamment. Fabrice et Théotime, 20 ans, sont d'une modestie à toute épreuve ; ravis d'être qualifiés de « *musiciens amateurs* ». Amateur vient du verbe aimer et chez les Lefebvre on aime « *faire de la musique, écouter de la musique, beaucoup de musique* ».

Si Factice Factory marque une pause, la reformation du groupe Bauhaus – vu en concert à Gand – leur a donné envie de composer à nouveau. « *Nous sommes sur une nouvelle piste, plus psychédélique, plus expérimentale, avec une large place laissée à l'impro* » explique Fabrice. Un premier morceau de 20 minutes a été envoyé à l'ami François Ducarn... Il saura trouver les mots. Album en vue ? « *Il y aura quelque chose en 2019 !* » Peut-être, sous le nom de Factice Factory ou sous un autre. En attendant le retour de Rajna, un des secrets les mieux gardés de la musique made in Pas-de-Calais.

• Informations :

Les albums de Rajna sont disponibles sur toutes les plateformes de téléchargement légal.
<https://facticefactory.bandcamp.com/>

Fabrice et Théotime Lefebvre vous invitent à découvrir les albums qu'ils ont adorés en 2018 : Johann Johannsson, BO du film « *Mandy* » - Nils Frahm, « *All Melody* » - Low, « *Double Negative* » - Zu et Current 93, « *Zu93* » - Tim Hecker, « *Konoyo* » - Seabuckthorn, « *A house with too much fire* »

Raise Your Shield Iashah'Na

Par Romain Lamirand



Après 2 EP plus que prometteurs, le groupe arrageois passe à la vitesse supérieure. Avec ses 7 morceaux leur nouveau disque se révèle plus riche et plus construit. Rythmé par ses intros et interludes, le disque s'écoute d'une traite et en laissera plus d'un sonné. Sonné par l'agressivité de la musique, par la brutalité des propos, par le style qui oscille en

permanence entre une base hardcore, la violence du metal et des influences hip-hop. Iashah'Na rappelle la noirceur du monde moderne, mais incarne le paradoxe qui caractérise le hardcore depuis ses débuts aux USA : si le monde est pourri, rien n'empêche de se battre pour le rendre meilleur et rester fidèle aux valeurs que l'on défend.

• À écouter prochainement sur bandcamp et youtube.

Janet Feder, inclassable

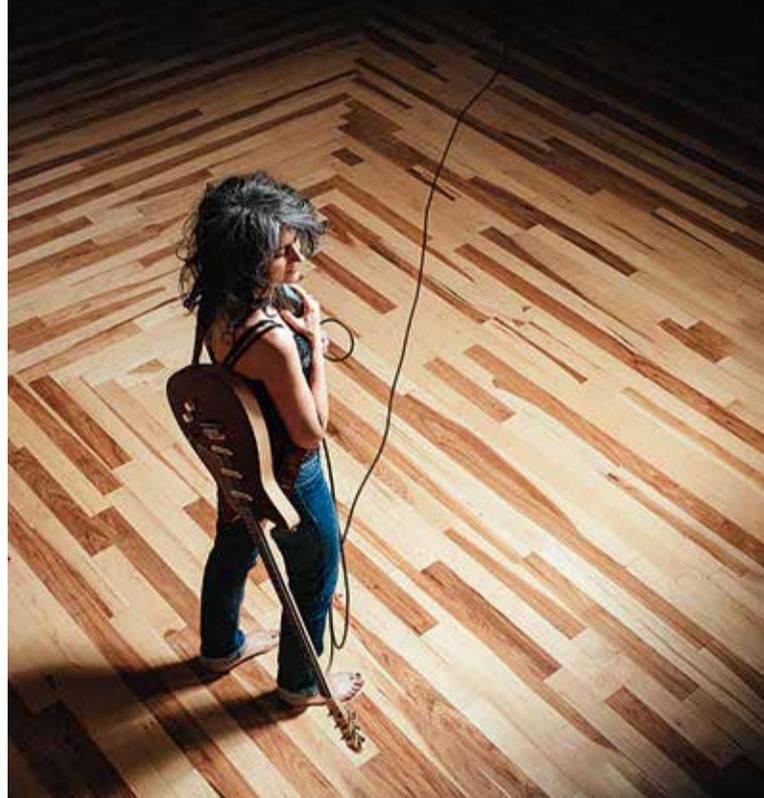


Photo © 2015 Marc Dalio

Originaire de Boulder dans le Colorado (États-Unis), la talentueuse Janet Feder posera ses guitares (et sa voix) sur la scène de l'Espace culturel Francis-Sagot à Fruges le samedi 19 janvier à 19 h 30. Cette artiste inclassable puisant son inspiration dans la musique classique, le jazz, le folk, la pop et la musique d'avant-garde, est l'invitée exceptionnelle du festival « *Sur les routes du monde* » de l'association À Petits PAS.

Janet Feder est connue internationalement pour sa pratique de la guitare préparée, guitare dont on modifie le timbre, la couleur du son en plaçant de petits objets entre ou sur les cordes de l'instrument. En « *manipulant* » ainsi ses guitares, Janet Feder invente un univers sonore très original permettant à ses chansons de vivre et de respirer différemment. Elle décrit sa musique instrumentale comme une histoire qu'elle garde en tête pendant qu'elle joue. Écouter Janet Feder est une véritable expérience, surprenante de prime abord et finalement complètement envoûtante.

• Informations :

<https://janetfeder.bandcamp.com/>
Rens./rés. 03 21 41 70 07

Du 14 janvier au 9 mars

Sallaumines, du lundi au vendredi 9h-12h et 14h-18h, samedi 9h-12h et 14h-16h, Maison de l'art et de la communication, exposition « Portraits debout » par Frédéric Logez: œuvres originales géantes, planches/affiches consacrées à des personnages réels, associant portrait en pied grandeur nature et bande dessinée. Entrée libre.

Rens./rés. 03 21 67 00 67

Du 15 au 18 janvier

Béthune, 20h, Le Palace, « Les crépuscules » création de Thomas Piasecki. Juillet 1998, la France devient championne du monde de foot. Les destins croisés d'une famille de Bruay-la-Buissière racontent les vingt années écoulées depuis cette nuit euphorique.

Rens./rés. 03 21 63 29 19

Du 26 janvier au 17 février

Saint-Pol-sur-Ternoise, mercredis, samedis et dimanches 14h30-17h30, musée municipal, exposition des peintures de Jacqueline Amoravain et Dominique Barroo. Entrée gratuite.

Rens. 03 21 03 85 69

Du 5 au 8 février

Béthune, 20h, Le Palace, « Voilées » par Amélie Poirier qui entrelace les disciplines: théâtre documentaire, marionnettes, création sonore, ballet de textiles. 6 à 20 €.

Rens./rés. 03 21 63 29 19

Du 15 au 23 février

Douvrin, salle Fred-Astaire, stage de l'association « Musidanse » avec Bruno Agati, Bruno Collinet et Thibault Colomb.

Rens. 06 20 88 15 74

Jusqu'au 10 janvier

Étaples, médiathèque Gauffeny, exposition « La petite histoire des prénoms ». Entrée libre.

Rens. 03 21 94 29 31

Jusqu'au 21 janvier

Lens, Louvre-Lens, exposition « Amour ».

Rens. 03 21 18 62 62

Jusqu'au 1^{er} février

Calais, du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 19h, École d'art du Calais (Le Concept), exposition « Sans filet » pour découvrir le travail de trois jeunes artistes: Justine Figueiredo, Justine Pillon et Savina Topurska.

Rens. 03 21 19 56 60

Jusqu'au 24 février

Calais, Cité de la dentelle et de la mode, nouvel accrochage: « Apparitions », photographies de Christine Mathieu. L'artiste a réalisé plusieurs séries de photographies de coiffes issues des collections.

Oignies, 9-9bis, exposition « Archéologie industrielle, marcher-photographier-collectionner »; visites commentées les D. 11 et 25 nov. à 15h, rencontres autour d'un objet les D. 11 et 25 nov. à 16h30.

Rens./rés. 03 21 08 08 00

Jusqu'au 10 mars

Desvres, du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h, le dimanche 14h-17h, musée de la Céramique, exposition « Transmission » pour découvrir la vie dans les manufactures desvres.

Rens. www.musee-ceramique-desvres.com

Jusqu'au 19 mai

Le Touquet-Paris-Plage, tous les jours sauf le mardi 14h-18h, musée, rétrospective de l'œuvre picturale d'Hervé Di Rosa: *Hervé Di Rosa, Peintures, Peinture (1978-2018)*. L'ensemble du musée est investi par près de 60 œuvres retraçant 40 ans de carrière artistique.

Rens. 03 21 05 62 62

Jusqu'au 20 mai

Lens, Louvre-Lens, exposition « Les matières du temps » qui rassemble un florilège du patrimoine archéologique régional, de l'Âge de pierre à la période contemporaine.

Rens. 03 21 18 62 62

Pour l'agenda de L'Écho n° 187 de février 2019 (manifestations du 7 février au 5 mars 2019), envoyez vos infos pour le 17 janvier (12 h) date limite.

**Ma. 8 janvier**

Boulogne-sur-Mer, 18h30, salle Cassar (bibliothèque municipale), conférence « Japon-Japonismes 1867-2018. Résonances artistiques France-Japon » par C. Doutriaux. Gratuit.

http://amisdesmuseesboulogn.free.fr

Me. 9 janvier

Béthune, 18h30, rdv Gare d'eau, soirée marche nordique avec Coaching Sport Santé (6 à 8 km, 6 €, 3 € pour les adhérents).

Rens./rés. 06 62 00 70 68

Calais, 20h30, Grand Théâtre, théâtre classique: « Hamlet » avec Grégori Baquet, la compagnie Les Larrons. 4 à 20 €.

Rens./rés. 03 21 46 66 00

Oignies, 15h, le Métaphone, spectacle musical jeune public: « Au fil de l'eau » avec l'ensemble Atrium. 5/8 €.

Rens./rés. 03 21 08 08 00

Wimereux, 9h30, rdv jardin de la Baie Saint-Jean, 2h de rando douce avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

V. 11 janvier

Calais, 20h, Le Channel, et S. 12 à 19h30, D. 13 à 17h, cirque: « Teh Dar » avec le Nouveau cirque du Vietnam. 7 €.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Mazingarbe, 20h, Espace culturel, humour « Grimm al'mote ed chez nous » avec Christelle Moquet.

Rens./rés. 03 21 72 78 00

Oignies, 20h30, Le Métaphone, chanson/rock avec Feu! Chatterton + Weekend Affair. 16/19 € en prévente (+3 € le soir même).

Rens./rés. 03 21 08 08 00

Le Portel, 20h30, et S. 12, Espace Philippe-Noiret, théâtre: « Le nouveau testament » de Sacha Guitry par Les Thibautins, mise en scène de Philippe Harbart.

Rens. 03 21 87 73 77

Vaudricourt, 18h30, rdv église, soirée marche nordique avec Coaching Sport Santé (6 à 8 km, 6 €, 3 € pour les adhérents).

Rens./rés. 06 62 00 70 68

Vendin-lès-Béthune, 18h30, Carré des Épicuriens (2 rue de Saint-Venant), réunion d'accueil de l'association française des solos (personnes célibataires, veuves, séparées, divorcées).

Rens. 07 82 29 98 38

S. 12 janvier

Arras, 10h-17h, place du Théâtre, marché aux livres.

Béthune, 20h30, Théâtre municipal, danse: « In the middle », Marion Motin / Cie Swaggers. 11 à 22 €.

Rens./rés. 03 21 64 37 37

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Théâtre Monsigny, théâtre « C'était quand la dernière fois » avec Virginie Hocq et Zinedine Soualem. 10 à 26 €.

Rens./rés. 03 21 87 37 15

D. 13 janvier

Fillièvres, à partir de 8h15, salle des fêtes, marche du Nouvel An (10 km départ 9h15 ou 16 km départ 8h15). 2,50 €.

Rens. 06 79 75 05 50

Le Portel, 8h30 ou 9h, rdv église, randonnée pédestre 20 ou 13 km avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Wimereux, 15h30, salle des fêtes, théâtre: « Le nouveau testament » de Sacha Guitry par Les Thibautins, mise en scène de Philippe Harbart.

Rens. 03 21 87 47 60

Ma. 15 janvier

Arras, 20h30, Théâtre, et Me. 16 à 19h, J. 17 à 20h30, Lucien Fradin « Wulverdinghe ». Une histoire de transmission d'histoires et de rituels d'une mamie à son petit-fils, dans laquelle il est aussi question de la place du rituel et du genre. 7 à 10 €.

Rens./rés. 09 71 00 56 78

Arras, 20h-22h, salle de danse lycée Guy-Mollet, et tous les mardis, découvrir le Taichindo (avoir plus de 18 ans). Possibilité de participer à 3 séances gratuitement sans engagement.

Rens. 06 78 71 69 33

Me. 16 janvier

Olhain, 18h30, rdv parking du parc départemental, soirée marche nordique avec Coaching Sport Santé (6 à 8 km, 6 €, 3 € pour les adhérents).

Rens./rés. 06 62 00 70 68

J. 17 janvier

Béthune, 20h30, Le Poche, humour avec Thomas VDB « Bon chien chien ». 12/10 €.

Rens./rés. 03 21 64 37 37

Pas-de-Calais
Le Département Voirie

Par tous les temps,
un Département solidaire

Des agents mobilisés 24H/24
sur nos 6200 KM de routes

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Carré Sam, chanson : Les Escrocs. 10/8/6 €.

Rens./rés. 03 21 30 47 04

Lens, 9h15 et 10h30, La Scène du Louvre-Lens + V. 18, 9h15 et 10h30; S. 19, 9h30 et 11h, « Igen Again/Encore » par Aaben Dans, spectacle de danse accessible aux plus petits. 3 €/enfant, 5 €/accompagnant.

Rens./rés. 03 21 14 25 55

V. 18 janvier

Arras, 20h30, Théâtre, chanson avec Melanie De Biasio. 7 à 22 €.

Rens./rés. 09 71 00 5678

Arras, de 18h30 à 00h, Casino d'Arras, Festival « Monstra # 8 », 5h de films d'animation à la carte. Tarif unique pour la nuit : 5 € / tarif enfant : 3 €.

Rens./rés. 06.75.86.45.91.

Béthune, 20h30, Le Poche, humour avec Laura Domenge. 10/8 €.

Rens./rés. 03 21 64 37 37

Boulogne-sur-Mer, 20h, Théâtre Monsigny, musique classique avec l'Orchestre national de Lille dirigé par Jean-Claude Casadeus, soliste : Esther Yoo, violon. Au programme : Chostakovitch, Glazounov, Tchaïkovski. 10 à 20 €.

Rens./rés. 03 21 87 37 15

Calais, 20h30, Centre Gérard-Philippe, chanson punk avec Les Hurlements d'Élé + Zaïba. 7 à 12 €.

Rens./rés. 03 21 46 90 47

Lens, 20h, Théâtre Le Colisée, humour avec Didier Porte, 15/10,50/7,50 €.

Rens./rés. 03 21 28 37 41

Saint-Martin-lez-Tatinghem, 20h, salle polyvalente de Tatinghem, théâtre : « Petites pipettes et gros calibres » par la troupe « Les Têtes à claque » du TALC. 7 € et 3 € pour les moins de 12 ans.

Verquigneul, 18h30, rdv stade, soirée marche nordique avec Coaching Sport Santé (6 à 8 km, 6 €, 3 € pour les adhérents).

Rens./rés. 06 62 00 70 68

S. 19 janvier

Aire-sur-la-Lys, 20h, salle du Manège, concert symphonique de l'Orchestre national de Lille sous la direction de Jean-Claude Casadesus : « Fascinations russes ». 17/12 €.

Rens./rés. 03 74 18 20 26

Angres, à partir de 17h30, médiathèque, Nuit de la lecture : Lectures sur la nuit pour les petits (à partir de 3 ans), speed booking (pour tous), Escape game « Panique dans la bibliothèque », concours de photophore.

Rens./rés. 03 91 83 45 85

Calais, 19h30, Le Channel, musique et danse : « Requiem pour L » avec Fabrizio Cassol, Alain Platel, Les ballets C de la B. 7 €.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Calais, 17h30, Grand Théâtre, musique baroque et danse urbaine : « On n'est pas des pantins ! », Ensemble Hemiolia / Duo Sofaz. 4/5 €.

Rens./rés. 03 21 46 66 00

Pestacles! du 6 février au 1^{er} mars à Calais

Festival jeune public, avec Christian Voltz, artiste plasticien, invité d'honneur de la 3^e édition.

• Me. 6 février, 16h, Centre culturel Gérard-Philippe, marionnettes : « Vous voulez rire ? » (d'après l'album jeunesse de Christian Voltz) par la compagnie Les Frères Duchoc. 5 €.

• S. 9 février, 16h, Centre culturel Gérard-Philippe, spectacle musical : « Le grand orchestre du 7^e Continent » par la compagnie Zic Zazou. 5 €.

Rens./rés. 03 21 46 90 47

« Les Manipulés », festival de marionnettes

• Me. 23 janvier, 14h30, Sallaumines, Maison de l'art et de la communication (MAC), « Mange tes ronces » par Moquette Production.

• V. 25 janvier, 20h, Sallaumines (MAC), « L'un dans l'autre » par Compagnie La Mue/lte.

• Me. 6 février, 16h, Sallaumines (MAC), « Petit bleu et petit jaune » par Compagnie Les bonnes intentions.

Rens. 03 2167 00 67

Longuenesse, 10h-18h, salle des fêtes, et D. 20, week-end des civilisations organisé par les étudiants de l'IUT Saint-Omer - Dunkerque sur le thème de Cuba.

Rens. 03 91 92 47 21

Mazingarbe, et D. 20, salle des fêtes, foire aux disques.

Neufchâtel-Hardelot, 10h-19h, Hôtel du Parc, salon du mariage (45 exposants). Entrée gratuite.

Nœux-les-Mines, piste de ski Loisinord, Fête du Ski.

Rens./ https://scal.clubffs.fr

Oignies, 20h, Le Métaphore, danse/slam/vidéo : « Barbaresques. Ne sors plus de chez toi » par la Compagnie théâtre de chambre. 7/10 € en prévente (+3 € le soir même).

Rens./rés. 03 21 08 08 00

Reclinghem, 18h30, salle des fêtes, théâtre « Paroles d'ici » avec la Brouette Bleue et le Collectif Plateforme; spectacle suivi de « Tas de mots » de Thomas Suel. 3 €.

Rens./rés. 03 21 88 93 62

Saint-Omer, 19h, salle des Deux-Colonnes au théâtre Moulin à Café, musique/opéra : « Faites rentrer les amusés !!! », conférence musicalement animée sur Hervé et Offenbach.

Rens./rés. www.labarcarolle.org

Samer, 20h30, salle polyvalente, théâtre : « Le nouveau testament » de Sacha Guitry par Les Thibautins, mise en scène de Philippe Harbart.

Rens./rés. 03 21 33 50 64

D. 20 janvier

Calais, 17h, Le Channel, chanson française avec Léo et Luna.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Escalles, 8h30 ou 9h, rdv parking Haute-Escalles, randonnée pédestre 20 ou 13 km avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Lapugnoy, à partir de 8h, salle J.-Quidet, randos Roquelaure (cyclo 30 et 50 km; VTT 15, 30, 45 et 60 km; marche 8, 12 et 16 km). 2,50 à 3,50 €.

Rens. 07 71 69 45 89

Saint-Martin-Boulogne, 8h30, rdv place de la Mairie, randonnée pédestre 12 km (Baie Saint-Jean, Dunes de la Slack) avec Saint-Martin Rando.

Rens. 03 21 80 53 84

L. 21 janvier

Arras, 20h30, Théâtre, et Ma. 22 à 20h30, Cyril Viallon « He's a maniac ». Spectacle hybride, aux frontières de la danse, du théâtre et de la vidéo. 7 à 10 €.

Rens./rés. 09 71 00 5678

Fléchin, 19h, bibliothèque municipale, « Berlin 33, Histoire d'un Allemand » avec René Loyon.

Ma. 22 janvier

Avion, 20h, Espace culturel Jean-Ferrat, théâtre « F(I)ammes » par Madani Compagnie. 10/5/3 €.

Rens./rés. 03 21 14 25 55

Saint-Martin-lez-Tatinghem, 19h, Maison du Rivage, « Berlin 33, Histoire d'un Allemand » avec René Loyon.

Me. 23 janvier

Ambleteuse, 9h30, rdv Fort, rando douce de 2 h avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Calais, 15h, 16h30 et 18h, et S. 26, Le Channel, théâtre d'objets « Le ballon rouge » d'après le film d'Albert Lamorisse, par La palpitante compagnie, Jessy Cailat. 3,50 €.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Calais, 20h30, Grand Théâtre, théâtre classique : « Marie Tudor » de Victor Hugo par la Compagnie 13. 4 à 15 €.

Rens./rés. 03 21 46 66 00

Lens, 20h, Théâtre Le Colisée, humour musical avec Les Coquettes. 25/17,50/12,50 €.

Rens./rés. 03 21 28 37 41

Mametz, 19h, salle du Millenium, 19h, « Berlin 33, Histoire d'un Allemand » avec René Loyon.

J. 24 janvier

Béthune, 20h30, Théâtre municipal, humour avec Guillermo Guiz + Vérino. 11 à 22 €.

Rens./rés. 03 21 64 37 37

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Carré Sam,

théâtre « Les petits secrets de Gaspard Thomson » par la compagnie ATOME Théâtre. 10/8/6 €.

Rens./rés. 03 21 30 47 04

Lens, 20h, médiathèque Robert-Cousin, concert du groupe Shuffle. 10/7/5 €.

Rens./rés. 03 21 28 37 41

Mentque-Northécourt, 19h, bibliothèque municipale, « Berlin 33, Histoire d'un Allemand » avec René Loyon.

Temps Fort Marionnette à Lens

TFM, festival de la marionnette du 16 janvier au 14 février.

Me. 16 janvier, 15h, Petit Théâtre de la médiathèque Robert-Cousin, « Le cirque est arrivé » par Clair de Lune Théâtre (5 €/adulte, gratuit pour les enfants).

S. 19 janvier, 16h30, Théâtre Le Colisée, « La ferme des animaux » par la Compagnie Pipa Sol (5 €/adulte, gratuit pour les enfants).

Me. 23 janvier, 15h, Petit Théâtre de la Médiathèque Robert-Cousin, « Bobinus Circus » par Compagnie Lutka (5 €/adulte, gratuit pour les enfants).

S. 26 janvier, 15h, Petit Théâtre de la Médiathèque Robert-Cousin, « Magic Kermesse » par Théâtre du N'ombrielle (5 €/adulte, gratuit pour les enfants).

Me. 30 janvier, 15h, Petit Théâtre de la Médiathèque Robert-Cousin, « Vent debout » par Compagnie des Fourmis dans la Lanterne (5 €/adulte, gratuit pour les enfants).

S. 2 février, 15h, Petit Théâtre de la Médiathèque Robert-Cousin, « La forêt en délire » par Compagnie Tino Valentino (5 €/adulte, gratuit pour les enfants).

Me. 6 février, 15h, Théâtre Le Colisée, « Le cirque de Pépito » par Théâtre du Rebond (5 €/adulte, gratuit pour les enfants).

Exposition « Marionnettes de Liège et Jehan de Pèvele », Galerie du Théâtre Le Colisée.

Pas-de-Calais

Le Département

Culture



Le Département agit pour la culture

Hiver 2019
Cultures de saison

ARCHÉOLOGIE
ARCHIVES
ARTS PLASTIQUES
CINÉMA
CIRQUE
CULTURES URBAINES
DANSE
LIVRE, LECTURE
LYRIQUE
MUSÉE
MUSIQUE
NUMÉRIQUE
PATRIMOINE
THÉÂTRE

pasdecalais.fr
03 21 216 216

V. 25 janvier

Béthune, 20h30, Le Poche, humour avec Benjamin Tranié « L'autoroutier ». 10/8 €.
Rens./rés. 03 21 64 37 37

Beuvry, 18h30, rdv base nautique, soirée marche nordique avec Coaching Sport Santé (6 à 8 km, 6 €, 3 € pour les adhérents).
Rens./rés. 06 62 00 70 68

Calais, 20h, Le Channel, et S. 26 à 19h30, danse: « Pixel » avec Käfig, Mourad Merzouki. 7 €.
Rens./rés. 03 21 46 77 00

Calais, 20h30, Centre Gérard-Philippe, chanson avec Arthur H. 11 à 20 €.
Rens./rés. 03 21 46 90 47

Marck, 20h30, complexe Hubert-Seban, théâtre: « Le nouveau testament » de Sacha Guitry par Les Thibautins, mise en scène de Philippe Harbart.
Rens. 03 21 46 22 20

Mazingarbe, 20h, salle des fêtes, concert de Nouvel An.

S. 26 janvier

Béthune, 10h-17h, rue Grosse-Tête, marché aux livres.

Calais, 20h30, Grand Théâtre, danse: « Crossroads to Synchronicity » par la compagnie Carolyn Carlson. 4 à 15 €.
Rens./rés. 03 21 46 66 00

Lens, 20h, Théâtre Le Colisée, chanson avec Pauline Croze. 25/17,50/12,50 €.
Rens./rés. 03 21 28 37 41

Mazingarbe, 20h, salle Watrelot, concert rockabilly.

Oignies, 20h30, Le Métaphone, rock avec Radio Elvis + Theo Lawrence & The Hearts. 13/16 € en prévente (+3 € le soir même).
Rens./rés. 03 21 08 08 00

Outreau, 20h30, Le Phénix, et D. 27 à 15h30, théâtre: « Le nouveau testament » de Sacha Guitry par Les Thibautins, mise en scène de Philippe Harbart.
Rens./rés. 03 21 80 49 53

Tardinghen, 9h30, rdv parking du Châtelet, 2 h de marche nordique avec les Amis des sentiers.
Rens. 06 70 09 70 85

D. 27 janvier

Béthune, 16h, Théâtre municipal, concert de Nouvel An par l'Harmonie municipale sous la direction Philippe Bourge et Corinne Bonnebaigt. 6 € (gratuit pour les moins de 12 ans).
Rens./rés. 06 07 43 90 36

Desvres, 8h30 ou 9h, rdv musée de la Faïence, randonnée pédestre 20 ou 13 km avec les Amis des sentiers.
Rens. 06 70 09 70 85

Harnes, 16h, Centre culturel Jacques-Prévert, duo chorégraphique « Jogging. Embellie musculaire ».
Rens./rés. 03 21 14 25 55

Neufchâtel-Hardelot, 20h, Hôtel du Parc, Roch Voisine en concert.
Rens. 03 21 99 94 94

Saint-Martin-Boulogne, 8h30, rdv place de la Mairie, randonnée pédestre 11 km (Mont-Lambert, Échinghen) avec Saint-Martin Rando.
Rens. 03 21 80 53 84

Ma. 29 janvier

Calais, 20h30, Grand Théâtre, théâtre: « Le Maître et Marguerite » de Boulgakov. 4 à 15 €.
Rens./rés. 03 21 46 66 00

Lens, 20h, Théâtre Le Colisée, musique classique: Orchestre à vents de Lens. Au programme: « Wacharme » d'Antonin Servière et la Symphonie n° 3 de Johan Meij.
Rens./rés. 03 21 28 37 41

Me. 30 janvier

Olhain, 18h30, rdv parking du personnel du parc départemental, soirée marche nordique avec Coaching Sport Santé (6 à 8 km, 6 €, 3 € pour les adhérents).
Rens./rés. 06 62 00 70 68

J. 31 janvier

Béthune, 20h30, Théâtre municipal, chanson avec Grand Corps Malade, 22 à 44 €.
Rens./rés. 03 21 64 37 37

Oignies, 19h, L'Auditorium, « Mine à l'oreille » en partenariat avec Radio Scarpe Sensée: plongée dans l'univers du Bassin minier avec des portraits sonores, des créations radiophoniques... 2/5 €.
Rens./rés. 03 21 08 08 00

V. 1^{er} février

Arques, 20h30, centre culturel Balavoine, danse: « One more? » par la compagnie In-Senso et Odile Gheysens chorégraphe qui explore les passerelles entre danse contemporaine, danse aérienne et tango argentin. 10/8 €.
Rens./rés. 03 21 88 94 80

Arras, 19h, Théâtre, « Le bain », Gaëlle Bourges et Association Os. Gaëlle Bourges puise dans l'histoire de l'art pour créer des pièces mêlant danse, chant et théâtre. Elle se passionne plus particulièrement depuis une quinzaine d'années pour le nu féminin et le regard, voire le désir, qu'il suscite. 7 à 10 €.
Rens./rés. 09 71 00 56 78

Calais, 20h30, Centre Gérard-Philippe, chanson humour avec Les Chiche Capon. 7 à 12 €.
Rens./rés. 03 21 46 90 47

Condette, 20h30, salle du Petit-Bois, théâtre: « Le nouveau testament » de Sacha Guitry par Les Thibautins, mise en scène de Philippe Harbart.
Rens. 03 21 32 88 88

Courrières, 20h30, médiathèque François-Mitterrand, théâtre « Une vie bien rEngEr d'Adolpha ».
Rens./rés. 03 91 83 23 13

Lens, 20h, Théâtre Le Colisée, chanson avec Jil Caplan. 15/10,50/7,50 €.
Rens./rés. 03 21 28 37 41

Liévin, 20h, Centre Arc en ciel, cirque « Le bestiaire d'Hichem. L'errance est humaine » par Compagnie Bal. Voix, masques, manipulations d'objets, acrobaties... 10/5/3 €.
Rens./rés. 03 21 14 25 55

Mazingarbe, 20h, Espace culturel, théâtre « Un président aurait pu dire ça ».
Rens./rés. 03 21 72 78 00

S. 2 février

Béthune, 14h-20h, Le Palace et D. 3, 12h-

18h, lecture partagée « Notre-Dame de Paris ». Comédiens professionnels, lecteurs amateurs, experts ou néophytes investissent le plateau du Palace pour une lecture intégrale partagée du roman de Victor Hugo. Buffet des fous S. 2 à 20h.
Rens./rés. 03 21 63 29 19

Calais, 15h et 17h30, Le Channel, et D. 3 à 17h, magie avec Scorpène, « Cancre-là ». 7 €.
Rens./rés. 03 21 46 77 00

Calais, 19h30, Le Channel, danse « La générosité de Dorcas » avec Jan Fabre, Matteo Sedda. 7 €.
Rens./rés. 03 21 46 77 00

Saint-Omer, 17h, « Le bus merveilleux », circuit de redécouverte du patrimoine audomarois. Gratuit.
Rens. 03 21 98 08 51

Wimille, 20h30, salle de la Confiserie, théâtre: « Le nouveau testament » de Sacha Guitry par Les Thibautins, mise en scène de Philippe Harbart.
Rens./rés. 03 21 32 09 04

D. 3 février

Carly, 9h, rdv salle des fêtes, randonnée pédestre de 15 km avec les Amis des sentiers.
Rens. 06 70 09 70 85

Saint-Omer, 17h, Moulin à Café, théâtre « Paroles d'ici » avec la Brouette Bleue et le Collectif Plateforme; spectacle suivi de « Tas de mots » de Thomas Suel. 3 €.
Rens./rés. 03 21 88 93 62

L. 4 février

Arras, 19h, Théâtre, performance: Phia Ménard « L'après-midi d'un foehn », compagnie Non Nova. Sur la musique de Claude Debussy, une maîtresse de ballet donne naissance à une étonnante chorégraphie pour... sacs plastiques, propulsés par les courants d'air. Sans avoir à les toucher, ni même les effleurer, les marionnettes volent et se transforment sous nos yeux d'enfants ébahis. 7 à 10 €.
Rens./rés. 09 71 00 56 78

Calais, 20h30, Grand Théâtre, danse: « Bolero », musiques de Glinka, Ravel, Stravinsky, Strauss; chorégraphies François Mauduit/George Balanchine. 4 à 18 €.
Rens./rés. 03 21 46 66 00

Hénin-Beaumont, 20h, L'Escapade, théâtre « Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool » par la compagnie Trou de ver. Texte: Axel Cornil. 10/5/3 €.
Rens./rés. 03 21 14 25 55

Ma. 5 février

Boulogne-sur-Mer, 18h30, salle Cassar (bibliothèque municipale), conférence « Venise au temps de Vivaldi et de Tiepolo » par M.-P. Botte. Entrée gratuite.
<http://amisdesmuséesboulogn.free.fr>

Me. 6 février

Neufchâtel-Hardelot, 9h30, rdv église

Les rendez-vous de Sillons de culture

- **Ma. 8 janvier**, 18h; salle de Framcourt, conférence « Les méthodes en analyses sensorielles » par Sylvie Chollet, ingénieure à l'ISA de Lille. L'analyse sensorielle est une technique en plein essor.
- **J. 24 janvier**, 18h, médiathèque d'Au-
- chy-lès-Hesdin, conférence « Le feu, moteur de la civilisation » par Pascal Richet, physicien.
- **V. 1^{er} février**, 18h, salle de Nœux-lès-Auxi, conférence « La Communale et son histoire » par Philippe Tabary.

Université populaire rurale Sillons de culture - <http://framcourt.mondocher.com>

Pas-de-Calais

Le Département

Suivez LE PAS-DE-CALAIS

62



d'Hardelot, rando douce de 2 heures avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

J. 7 février

Béthune, 20h30, Théâtre municipal, humour: « We will drum you » par Fills Monkey. 17 à 34 €.

Rens./rés. 03 21 64 37 37

Boulogne-sur-Mer, 19h, Carré Sam, apéro-concert « Devine qui swing? » avec Amélie Delacroix (chant), Éric Legrand (guitare) et Hubert Fardel (contrebasse). 3 €.

Rens./rés. 03 21 30 47 04

Lens, 20h, médiathèque Robert-Cousin, jazz avec le Quatuor Grimmonprez. 10/7/5 €.

Rens./rés. 03 21 28 37 41

V. 8 février

Calais, 20h, et S. 9 à 19h30, Le Channel, théâtre: « L'homme qui rit » d'après le roman de Victor Hugo par le Théâtre la Licorne. 7 €.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Calais, 20h30, Grand Théâtre, théâtre, chant, musique, vidéo: « Annette Oratorio », adaptation et réalisation Pascale Nandillon et Frédéric Tétart. 4 à 12 €.

Rens./rés. 03 21 46 66 00

Saint-Léonard, 20h30, et S. 9 à 15h30, forum des loisirs, théâtre: « Le nouveau testament » de Sacha Guitry par Les Thibautins, mise en scène de Philippe Harbart.

Rens./rés. 03 21 92 21 00

et 03 21 80 64 97

Sallaumines, 19h, Maison de l'art et de la communication, « Petits contes et grandes légendes du Pas-de-Calais » avec la Reine Blabla et la compagnie Joker.

Me. 6 février, 14h30-16h, atelier d'écriture animé par Barbara Monin, invention collective d'une légende originale sur la ville de Sallaumines!

Rens./rés. 03 21 67 00 67

S. 9 février

Dannes, 9h30, rdv parking bord de mer, 2 heures de marche nordique

avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Lens, 20h, Théâtre Le Colisée, chanson avec Dominique A. 25 € / 17,50 € / 12,50 €.

Rens./rés. 03 21 28 37 41

Saint-Martin-Boulogne, 13h30, rdv place de la Mairie, randonnée pédestre 10 km (Rupembert, Olincthun) avec Saint-Martin Rando.

Rens. 03 21 80 53 84

D. 10 février

Camiers, 8h30 ou 9h, rdv place de Sainte-Cécile, randonnée pédestre 20 ou 13 km avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

S. 16 février

Brebières, 10h-18h, salles Châtel et Moreau, 28^e salon des arts et curiosités, exposition « Pleins feux sur les pompiers ».

Rens. 06 30 75 70 69

D. 17 février

Ferfay, à partir de 7h45, salle des fêtes, marche des Crapettes: 5, 10, 15 et 20 km. 2,50 €.

Norrent-Fontes, 7h30-10h, rdv salle polyvalente, randonnée pédestre « La Norrent-Fontoise »: 5, 12 et 17 km. 2,50 €.

Rens. 06 17 52 47 73

D. 24 février

Arras, 9h-17h, salle des Orfèvres et des Tisserands (avenue du Maréchal-Leclerc), 36^e salon des collectionneurs (monnaies, cartes postales, timbres, vieux papiers et divers objets de collections...).

Rens. 06 14 95 80 18

Saint-Martin-Boulogne, 8h30, rdv place de la Mairie, randonnée pédestre 13 km (Nesles) avec Saint-Martin Rando.

Rens. 03 21 80 53 84

Aider les oiseaux en hiver

Le DÉPARTEMENT agit pour l'environnement avec EDEN 62



La nature est généreuse mais la rigueur de l'hiver rend parfois la vie des oiseaux un peu moins facile. Les passereaux des jardins peuvent avoir besoin d'un petit coup de pouce.

Il est conseillé de démarrer le nourrissage dès l'arrivée des premières gelées. C'est à ce moment-là que les oiseaux sont plus vulnérables et éprouvent plus de difficultés à trouver leur nourriture. Vous pouvez alors mettre à leur disposition différentes sortes de graines. Le plus simple consiste à distribuer des graines issues des mélanges que l'on trouve dans le commerce « mélanges pour oiseaux du ciel » (blé, tournesol, millet, avoine...). Ces mélanges de graines conviennent à une majorité d'oiseaux mais si vous souhaitez attirer davantage d'espèces, il suffit de suivre quelques règles simples.

Les oiseaux ne se nourrissent pas tous de la même manière. Certains, comme le merle et le rouge-gorge, préfèrent se nourrir au sol. Disposez leur donc quelques graines en prenant soin de les éloigner des buissons où pourrait se cacher un chat.

D'autres, comme les mésanges, les verdiers ou encore les bouvreuils préfèrent les mangeoires plates. Un grand plateau couvert est idéal pour eux.

D'autres encore, comme les charbonnerets ou les pics viendront plus volontiers sur une mangeoire en forme de tube de grillage rempli de graines de tournesol et cacahuètes (non salées).

Pour attirer grives, merles, vous pouvez aussi disposer quelques pommes et poires trop mûres sur votre terrasse ou dans votre pelouse.

Les boules de graisses suspendues sont aussi très appréciées par les mésanges et les étourneaux.

N'oubliez pas de toujours mettre à disposition de nos amis les oiseaux une coupelle remplie d'eau. Lorsqu'il gèle, pensez à bien renouveler cette eau régulièrement car cela devient vite une denrée rare mais pourtant précieuse pour nos amis à plumes.

Conseils

- Si vous commencez à nourrir les oiseaux en hiver, n'arrêtez pas brusquement. Les oiseaux, habitués à ce point de nourrissage, auraient du mal à en trouver un nouveau.

- Pensez à nettoyer de temps en temps les mangeoires et les abreuvoirs pour éviter la prolifération de germes.

- Évitez de donner du pain sec, il n'est pas très nutritif.

- Bien veiller à mettre les graines et les mangeoires hors de portée des chats, ce sont de redoutables prédateurs.



Plus d'informations sur www.eden62.fr

DU TADJIKISTAN À L'AREA

AIRE-SUR-LA-LYS • Le film « Tadjikistan, les œuvres du Pamir » sera présenté le 17 janvier à 20 heures à l'Area. Il a été réalisé



par Brian Mathé, Morgan Monchaud et Siphay Vera. Après leur périple de 3 années à vélo à travers le monde, le trio de globe-trotters a mis à l'épreuve un concept original de vélo en bambou fabriqué par de jeunes Français à travers une aventure audacieuse de 2000 km dans les montagnes isolées du Pamir. Entre deux ascensions de sommets sauvages à près de 6000 m, il s'agit surtout de rencontrer ceux qui œuvrent en cohérence avec leur environnement. Sur leur route, des hommes et des femmes ont décidé de relever un autre type de défi: réinventer un savoir-faire local et regagner en autonomie, en liberté. **Tarif unique 6 €**

Annoncer un événement,
proposer un reportage...

une seule adresse:
echo62@pasdecals.fr



Par Romain Lamirand

NÉDON • 26 ans seulement et déjà en pleine reconversion. Si pour certains l'idée peut paraître saugrenue, cette décision relève de l'évidence pour la jeune femme.

Après une scolarité exemplaire, un bac scientifique et une licence en arts, Manon Delsert a pris le temps de s'accorder une année sabbatique. L'occasion de vivre de nouvelles expériences mais aussi de sortir de sa zone de confort pour trouver sa voie. Après trois mois passés au service d'une ONG au Sénégal, et un an passé en Australie à enchaîner les jobs, roadtrips et expéditions en Thaïlande, un nouveau projet s'est imposé à elle: devenir mécanicienne.

« Mon cursus me destinait à travailler dans le monde de l'art. Un secteur malheureusement bouché. Pendant mon année en Australie j'ai pu me découvrir: je suis partie sans parler un mot d'anglais, sans rien avoir préparé sur place. J'ai appris à me débrouiller toute seule, au jour le jour. J'ai exercé des métiers très différents, une chance que je n'aurais probablement pas eue en France. J'ai été femme de ménage, chef de cuisine, graphiste et j'ai même travaillé à la ferme. Je me suis rendu compte que je voulais exercer un métier manuel, faire quelque chose de concret. »

La mécanique est alors apparue comme la voie idéale pour celle qui adolescente a suivi une initiation à l'aéronautique par simple curiosité et qui a toujours fait ses vidanges elle-même parce que « c'est toujours mieux de savoir faire les choses par soi-même ». Depuis l'Australie elle a pris rendez-vous

dans plusieurs centres d'information et d'orientation pour trouver la formation la plus adaptée et entamer sa reconversion dès son retour.

En bac pro mécanique au lycée professionnel Professeur Clerc d'Outreau, la jeune femme a fait face à de nombreuses difficultés, notamment pour trouver une entreprise qui lui permettrait d'intégrer directement un BTS. Après avoir affronté les préjugés sexistes de certains employeurs, elle a trouvé la perle rare: une entreprise spécialisée dans la mécanique ancienne prête à l'embaucher. Mais faute de financement, elle se retrouve dans l'impasse: « Mon parcours fait que je ne rentre pas dans les cases. Je suis trop vieille pour que ma rémunération soit prise en charge comme apprentie, l'entreprise est trop jeune pour disposer des ressources pour me rémunérer au minimum légal, je ne suis pas considérée comme un public prioritaire en matière d'insertion sociale et professionnelle, ce qui me coupe de l'offre de formation destinée aux adultes en reconversion... ». Mais comme la future mécanicienne n'est pas du genre à baisser les bras, elle continue de suivre sa voie, en incitant tous ceux qui voudraient se lancer dans l'aventure d'un séjour à l'étranger ou dans une reconversion professionnelle à le faire: « Ce n'est pas facile, mais il faut passer par là pour pouvoir mener une vie qui nous ressemble, celle que l'on souhaite. »

Pas-de-Calais

Le Département Solidarités

Séb, 24 ans
super pro

Avec le Département,

Soutien aux
projets professionnels

pasdecals.fr